

## Le départ de Bruges des marchands étrangers (XVe et XVIe siècle)

L'époque même de l'essor<sup>1</sup> et de la prospérité de Bruges fut marquée par certains départs de commerçants étrangers, fixés à demeure dans la ville. Ces départs furent cependant toujours, avant 1485 et les troubles en Flandre sous la régence de Maximilien d'Autriche<sup>2</sup>, limités aux membres d'une colonie déterminée et, sauf en ce qui concerne les Anglais<sup>3</sup>, de courte durée. C'est ainsi que les hanséates de Bruges choisirent passagèrement leur résidence à Ardenbourg (en 1280 et 1307) et à Dordrecht (en 1358-1360 et 1388-1392)<sup>4</sup>. De même les Génois abandonnèrent la ville pour l'Angleterre à la fin du XIVe siècle, pendant plusieurs années<sup>5</sup>.

(1) L'essor de Bruges commence vers 1150, à l'époque du commerce « actif » de la Flandre, pour se terminer en 1300 environ, avec le déclin des foires de Champagne. Cf. H. VAN WERVEKE, *Brugge en Antwerpen. Acht eeuwen Vlaamsche handel* (Gand, 1941), pp. 3 et 11.

(2) H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III (Bruxelles, 3e éd., 1923), pp. 41-55.

(3) Les marchands d'Angleterre n'eurent à Bruges, pendant tout le moyen âge, qu'une colonie de peu d'importance, sauf de mars 1340 à octobre 1348 et de juin 1349 à septembre 1353, époque où l'étape des produits de ce pays y était fixée. Cf. J. DE STURLER, *Les relations politiques et les échanges commerciaux entre le duché de Brabant et l'Angleterre au moyen âge. L'étape des laines anglaises en Brabant et les origines du développement du port d'Anvers* (Paris, 1936), pp. 412, 429-430 (note).

(4) L. ENNEN, *Zur Geschichte der hansischen Häuser zu Brügge und Antwerpen* (*Hansische Geschichtsblätter*, t. III, 1874), pp. 43-44. VAN WERVEKE, *Brugge en Antwerpen*, pp. 68 et 95.

(5) L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire des Archives de la Ville de Bruges* (Bruges, 1871-1885, 9 vol.), t. IV, p. 314. ID., *Cartulaire de l'ancienne estaple de Bruges* (Bruges, 1904-1906, 4 vol.), t. I, p. 342, n° 405; pp. 391-396, n° 469; pp. 397-399, n° 472.

Au milieu du XVe siècle, la situation commence à changer et les absences des « nations »<sup>6</sup> se font plus nombreuses et généralement plus longues<sup>7</sup>. En 1449<sup>8</sup>, 1452<sup>9</sup> et 1459<sup>10</sup>, les Vénitiens séjournent à Anvers, à l'occasion de l'arrivée de leur flotte dans ce port. En 1450 les hanseates partent à destination de Deventer, où ils restent pendant deux ans. Ils sont en 1453 à Utrecht, où ils habitent pendant cinq ans. Ils ne retournèrent dans la ville flamande qu'en 1458<sup>11</sup>. On sait, par ailleurs, qu'en 1472 leur nombre y est sensiblement diminué<sup>12</sup>. En 1452 les Catalans ne sont plus qu'à cinq marchands établis à Bruges<sup>13</sup>, mais ce fait est imputable au déclin de la Catalogne beaucoup plus qu'à celui de la Flandre. Le premier août 1467 les Ecossais résident à Middelbourg<sup>14</sup> et ne rentrent à Bruges que le 31 mai 1470, après près de trois ans d'absence<sup>15</sup>.

En 1477 la concurrence qu'Anvers fait à Bruges, depuis la première moitié du XIVe siècle<sup>16</sup>, est sur le point de

(6) Le terme de « nation », dans les archives brugeoises, s'emploie indifféremment dans le sens de colonie marchande (non organisée) et de gilde marchande étrangère (organisée). Nous y avons relevé, aux derniers siècles du moyen âge et au début de l'époque moderne, les « nations » d'Allemagne ou des « Orientaux », de Venise, Lucques, Gènes, Florence, Milan-Côme, Plaisance, Pise, de Catalogne, d'Aragon, de Castille ou d'Espagne, de Biscaye, de Navarre, de Portugal, d'Angleterre et d'Ecosse. Voir trois listes de « nations » de Bruges dans GILLIODTS, *Inventaire*, t. II, pp. 349-350 (Ao. 1378-1379); t. IV, pp. 90-91 (Ao. 1411-1412); t. V, p. 187 (Ao. 1438).

(7) *Id.*, *Ibid.*, t. V, p. 398.

(8) *Id.*, *Ibid.*, t. V, p. 344.

(9) F. VERACHTER, *Inventaire des anciens chartes et privilèges et autres documents conservés aux Archives de la Ville d'Anvers*, 1193-1856 (Anvers, 1860), p. 131, no 424.

(10) J.A. VAN HOUTTE, *La genèse du grand marché international d'Anvers à la fin du moyen âge (Revue belge de Philologie et d'histoire)*, t. XIX, 1940, pp. 87-126), p. 120.

(11) ENNEN, *Hansischen Häuser*, p. 44.

(12) C. WEHRMANN, *Die Gründung des hanseatischen Hauses in Antwerpen (Hansische Geschichtsblätter)*, t. I, 1873), p. 84.

(13) L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Cartulaire de l'ancien Consulat d'Espagne à Bruges* (Bruges, 1901-1902, 2 vol.), pp. 65-66.

(14) ROOSEBOOM, *The Scottish staple in the Netherlands* (La Haye, 1910), p. 22.

(15) GILLIODTS, *Inventaire*, t. VI, pp. 36-37. W.S. UNGER, *Middelburg als handelsstad, XIIIde tot XVIde eeuw* (Middelbourg, extr. *Archief*, uitgegeven door het Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen, 1935), pp. 122-123.

(16) VAN WERVEKE, *Brugge en Antwerpen*, pp. 95 et 100.

devenir victorieuse. On se souviendra ici de la mort tragique de Charles le Téméraire devant Nancy, le 5 janvier de cette année, et de ses conséquences immédiates : les troubles et l'anarchie dans les villes de Flandre et la guerre, sur terre et sur mer, de Louis XI contre Marie de Bourgogne<sup>17</sup>. A Bruges les répercussions d'ordre économique en furent considérables. Le 25 juin suivant le fermier du tonlieu de L'Ecluse fut déchargé de son bail. C'est que cet avant-port de la métropole flamande était devenu difficilement accessible au commerce international<sup>18</sup>. Dans ces conditions les marchands des différentes « nations » établies à Bruges, qui s'étaient, suivant leur habitude, rendus à Anvers à la foire de la Pentecôte, refusèrent de revenir au lieu de leur résidence. Et d'après Gailliard un édit dut être publié pour les y forcer<sup>19</sup>.

C'est au cours de la régence de Maximilien d'Autriche que se déroule la scène capitale de la décadence de Bruges et de l'essor d'Anvers. Encore métropole des Pays-Bas à la mort de Marie de Bourgogne (27 mars 1482)<sup>20</sup>, Bruges se trouvait, en effet, lors de l'inauguration de Philippe le Beau en Brabant (9 septembre 1494)<sup>21</sup> et en Flandre (24 novembre 1494)<sup>22</sup>, supplantée par Anvers.

Les causes de ce déplacement du commerce international à cette époque sont multiples. Notre but n'est pas d'en faire une étude approfondie<sup>23</sup>. Bornons-nous à les indiquer brièvement.

(17) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, p. 3 et suiv.

(18) BRUXELLES, ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME, *Chambre des Comptes*, n° 22609, 1, *Compte du tonlieu de L'Ecluse du 25 juin au 25 décembre 1477*: « Compte Simon de le Kienrue, commis de par madame la duchesse d'Ostriche — — — a recevoir et mettre en boïste les deniers venans des drois du tonlieu de L'Escluze, avec les appartenances, depuis le jour saint Jehan-Baptiste mil 477 excluz jusques au jour du Noël ensuivant oudit an mil 477 incluz, ouquel jour saint Jehan ledit Simon, pour cause des guerres par mer et par terre, fut deschargié de la ferme dudit tonlieu — — — ».

(19) J. GAILLIARD, *De ambachten en neringen van Brugge* (Bruges, 1854), p. 133.

(20) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, p. 31.

(21) ID., *Ibid.*, t. III, p. 57.

(22) GILLIQUETS, *Inventaire*, t. VI, p. 397.

(23) Ch. H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. II (Bruxelles, 4e éd., 1947), pp. 425-438. VAN HOUTTE, *Le marché international d'Anvers*, pp. 87-126. VAN WERVEKE, *Brugge en Antwerpen*, pp. 99-107.

La cause immédiate de la décadence de Bruges et de l'essor d'Anvers, pendant la minorité de Philippe le Beau, doit être recherchée dans les événements politiques, en particulier dans l'attitude, nettement différente, adoptée par les deux cités rivales vis-à-vis de la régence de Maximilien d'Autriche : tandis que la ville flamande se soulevait contre ce dernier, la ville brabançonne lui restait fidèle. Quant aux causes profondes, elles sont mentionnées explicitement pour la première fois à la date du 11 mars 1484 : une liberté de commerce plus grande à Anvers qu'à Bruges, suite notamment au régime des franchises foires maintenu, en dehors de celles-ci et pendant toute l'année ou à peu près, dans la ville brabançonne, au détriment du droit d'étape de la ville flamande, et d'autre part, la centralisation et le développement du commerce entre l'Angleterre et l'Allemagne de l'Ouest (Cologne), du centre (Francfort-sur-le-Main) et du Sud-Ouest (Nuremberg et Augsbourg) à Anvers<sup>24</sup>.

Dans la lutte de la ville flamande et du régent des Pays-Bas, il y a lieu de distinguer plusieurs périodes consécutives. La première commence à la mort de Marie de Bourgogne (27 mars 1482) et se termine par la capitulation de Bruges (21 juin 1485)<sup>25</sup> ; une période de calme relatif y fait suite ; la troisième débute par l'emprisonnement du roi des Romains dans les murs de la cité (31 janvier 1488)<sup>26</sup> et s'achève par la paix de Montil-lez-Tours (30 octobre 1489), confirmée par celle

---

(24) *Hanserecesse von 1477-1530, t. I (1477-1485)*, ed. D. SCHAEFER (Leipzig, 1881), p. 399, art. 28: « Item dat to Antworpen van den Brabanderen alle dat jar dorch buten deme markede eyn nye stapel myt allerhande gudere unde opene husere geholden werden unde ok ostwart de kopenschop so sere under handen hebben, dat id deme copmann van der hanze sere to vorvanghe ys, begerende, men hyrto mit deme besten to trachtende ». — Cette situation durait encore en 1498 et 1520. Cf. GILLIODTS, *Inventaire*, t. VI, pp. 431-432, no 1274. GILLIODTS, *Etaple*, t. II, pp. 527-530, no 1492. — Une autre preuve qu'à la fin du XVe siècle, la liberté de commerce était plus grande à Anvers qu'à Bruges, est fournie par l'annexe II de cette étude, p. 65.

(25) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, p. 41.

(26) ID., *Ibid.*, t. III, pp. 45-46.

de Damme (29 novembre 1490)<sup>27</sup>, et la capitulation de L'Ecluse (12 octobre 1492)<sup>28</sup> ; suit la paix.

Lorsqu'éclata la révolution en Flandre, au début de la régence de Maximilien d'Autriche, les marchands étrangers fixés à Bruges se trouvèrent dans une situation fort difficile. Ils s'y étaient mariés et y avaient des intérêts personnels à sauvegarder, des dettes à recouvrer, des rentes à toucher, etc., qui les empêchaient de partir au pied levé sans subir de lourdes pertes. De plus, simples « major-domes » et facteurs de maisons de commerce dont les sièges se trouvaient dans leurs patries respectives, il ne leur était possible de changer de lieu de résidence qu'avec l'accord de leurs commettants. R ressortissant dans la cité à des consulats<sup>29</sup>, qui dépendaient à leur tour des guildes marchandes de leurs pays d'origine<sup>30</sup>, ils ne pouvaient pas davantage déménager, sans l'autorisation de ces juridictions et associations. En outre, s'ils restaient à Bruges, ils prenaient, au moins apparemment, position pour les insurgés contre Maximilien d'Autriche, dont ils tenaient leurs privilèges dans la ville, privilèges qui leur accordaient e.a. la protection de leurs personnes et de leurs biens. Enfin, ils étaient en fait à la merci des Brugeois révoltés, qui par cris publics à la « bretèque » et même « en corps et en biens » leur défendaient de quitter la place.

(27) ID., *Ibid.*, t. III, pp. 52-53.

(28) ID., *Ibid.*, t. III, p. 55.

(29) Treize consulats de « nations » ont été transférés ou créés à Bruges, du XIVe au XVIe siècle. Ce sont ceux d'Allemagne ou des « Orientaux », de Venise, de Catalogne ou d'Aragon, d'Angleterre, de Lucques, de Gênes, d'Ecosse, de Florence, de Castille ou d'Espagne, de Portugal, de Milan, de Biscaye et de Navarre. — Le consulat de Milan nous est connu seulement par la mention suivante: BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Registre aux sentences civiles, In-folio, 1447-1453*, fo 248. Ambroise Ruffin, marchand de Milan, « jadis consul des marchans de Milan en ladite ville de Bruges » (14 janvier 1452).

(30) La hanse d'Allemagne, le Consulat des Marchands à Venise, le Consulat de la Mer à Barcelone, la *Corte de' Mercanti* à Lucques, le Consulat de la Mer à Florence, l'*Universidad de la Contratacion* de Burgos, l'*Universidad de los Mercaderes y Maestros* de Bilbao, etc.

Devant une telle situation les marchands étrangers furent évidemment des plus perplexes. Ils décidèrent d'abord de partir, puis préférèrent rester et vivre dans l'expectative. Tout en prêchant la paix, ils espéraient que le temps arrangerait les choses<sup>31</sup>.

L'année 1484 se passa en pourparlers sans qu'il fût pris de grandes décisions. Le droit d'étape ne fut plus observé, mais l'ensemble des « nations » de la place n'émigra pas encore à Anvers.

Du 11 au 13 mars de cette année se tint à Lubeck une réunion des villes wendes de la hanse. Il y fut question e.a. des infractions, commises en Brabant et principalement à Anvers, au droit d'étape de Bruges et, chose étonnante à première vue, on y décida que ce privilège devait être observé. C'est que l'étape de Bruges favorisait le commerce et facilitait la levée des taxes de la colonie hanséatique établie dans la cité flamande<sup>32</sup>.

Ce qu'on craignait déjà à l'assemblée de Lubeck, Maximilien d'Autriche exigea, par lettre du 26 mars 1484 (n.s.), le départ de Flandre et spécialement de Bruges, de tous les marchands étrangers avec leurs marchandises. Il leur permettait de s'installer dans une ville de leur choix sur toute l'étendue de ses territoires, pourvu qu'elle soit située hors de Flandre, leur y promettait la jouissance des privilèges qu'ils avaient possédés à Bruges et s'engageait à les dédommager pour les pertes qu'ils pourraient subir à l'occasion de ce déménagement<sup>33</sup>.

Les hanséates de Bruges ne furent mis en possession de l'ordre du régent des Pays-Bas que le 8 avril suivant. Ils ne prirent pas de décision eux-mêmes, mais en référèrent au conseil de la hanse. Ensemble avec les autres

(31) GILLIODTS, *Etaple*, t. II, p. 244, n° 1213; pp. 270-271, n° 1253, art. I. — Pour ce qui concerne le départ de Bruges de la « nation » d'Allemagne, cf. Fl. PRIMS, *De vestiging van het hansekantoor te Antwerpen, 1468-1553 (Bijdragen tot de Geschiedenis*, t. XXIX, 1938, pp. 163-241).

(32) *Hanserecesse, 1477-1530*, t. I, p. 399, art. 27-28; p. 400, art. 32; p. 401, art. 44.

(33) *Ibid.*, p. 422, no 521.

« nations » de la place, ils mirent aussi le magistrat de Bruges au courant. Cinq jours plus tard, le 13 du mois (avril 1484), ils écrivaient à Maximilien d'Autriche, pour l'informer de ce qu'ils avaient fait et que la décision à prendre ne leur appartenait pas <sup>34</sup>.

Tout cela n'empêcha pas les hanséates de Bruges de se rendre à la foire anversoise de la Pentecôte de cette année <sup>35</sup>.

Le 31 mai 1484 eut lieu une nouvelle réunion des villes wendes de la hanse à Lubeck. On y décida d'écrire deux lettres, l'une à Maximilien d'Autriche, afin de pouvoir rester à Bruges, l'autre aux Quatre Membres de Flandre, pour qu'ils en cherchent le moyen <sup>36</sup>.

Le 28 juin 1484 le régent des Pays-Bas renouvelle son ordre ; il l'adresse cette fois aux villes wendes de la hanse <sup>37</sup>. Le 2 juillet suivant les Trois Membres de Flandre écrivent à leur tour aux représentants de ces villes, pour qu'ils ne retirent pas les marchands allemands de Bruges. Enfin, le 2 août 1484, le « Wendisches Drittel » répondit à la lettre des Trois Membres de Flandre du 2 juillet <sup>38</sup> et à celle de Maximilien d'Autriche du 28 juin, cherchant visiblement à ne pas prendre position, dans l'espoir que tout rentrerait dans l'ordre avec le temps <sup>39</sup>.

Ainsi s'explique comment, le 25 octobre suivant, le magistrat de Bruges offrit aux hanséates de la cité huit canettes de vin en présent <sup>40</sup>.

Au début de l'année 1485 eut lieu le départ général des commerçants étrangers fixés à Bruges. Déjà le 11 janvier, lors d'une autre réunion des villes wendes de la hanse, on prit la décision que les marchands « orientaux » ne

(34) *Ibid.*, p. 422, no 522.

(35) *Ibid.*, pp. 515-516, no 569.

(36) *Ibid.*, p. 429, n° 535, art. 7 et 8.

(37) *Ibid.*, pp. 515-516, n° 569.

(38) *Ibid.*, pp. 513-515, no 568.

(39) *Ibid.*, pp. 515-516, no 569.

(40) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Compte des vins d'honneur*, 2 septembre 1484-31 mai 1485, fo 7: « Maendach 25 in Octobre, ghepresenteirt de natie van den Oosterlinghen in de Raemhoud : 8 kannen. »

retourneraient pas au lieu de leur résidence, après les prochaines foires de Berg-op-Zoom et d'Anvers<sup>41</sup>. D'autre part, entre le 23 février<sup>42</sup> et le 5 mars (n.s.)<sup>43</sup>, le chenal du Swin fut irrémédiablement coupé par les mercenaires allemands de Maximilien d'Autriche<sup>44</sup>, entre les ports de L'Ecluse et de Bruges<sup>45</sup>. Puis ce fut le départ définitif de tous les hanséates, sans aucune exception (alle gemenlike), de la place. Prétextant de se rendre à la foire de Pâques (3 avril) de Berg-op-Zoom, ils réussirent, en effet, munis d'un sauf-conduit du régent des Pays-Bas, à déménager par bateaux<sup>46</sup>, sans éveiller les soupçons des Brugeois<sup>47</sup>. Le 15 avril suivant, les Génois obtinrent la protection de Maximilien d'Autriche, pour retirer une partie de leurs marchandises des bords du Swin à ceux

(41) *Hanserecesse*, 1477-1530, t. I, p. 522.

(42) BRUXELLES, ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME, *Chambre des Comptes*, no 22597, *Compte du tonlieu de Dammc, Monikerede et Hoeko du 1 octobre 1484 au 3 avril 1485*: « Compte des bourgmaistres et eschevins de la ville du Dam, fermiers du tonlieu dudit Dam, Monequereede et Houcque, avec ses appartenances, qu'ilz ont prins a loyal ferme et cense de Jehan de le Scaghe, nagaires receveur general de Flandre, le terme de trois ans, commencans au jour de saint Remi [1 octobre], soleil levant, l'an mil 480 et quatre — — — par condicion que, s'il survenoît aucune guerre ou division en Flandres, en telle facion que la riviere d'entre le havene de L'Ecluse et de Bruges feust close et que, par ce, la marchandise venant d'estranges pays feust empeschee de venir audit Bruges, en ce cas lesdits fermiers seroient deschargiez de ladite ferme, endedens 40 jours apres qu'ilz en auroient fait deurement apparoir, parmy payant a rate de temps ladite ferme, d'autant qu'ilz en auroient joy — — — Ores est ainsi que ladite guerre a regnee et la marchandise esté empeschee, comme dist est, dont deurement est apparu, par quoy lesdits fermiers ont esté deschargiez de ladite ferme, dès le 3e d'avril mil 480 et cinq, jour de Pasques communiaux, et icelle remise en la main de monseigneur — — — ».

(43) BRUXELLES, ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME, *Chambre des Comptes*, n° 22609, II, *Compte du tonlieu de L'Ecluse du 5 mars 1485 (n.s.) au 24 décembre 1485*: « Compte Simon de le Klearue, commis — — — a recevoir et mettre en boïste les deniers venans des drois du tonlieu de L'Ecluse, avec les appartenances, depuis le cinquieme jours de mars mil 480 quatre, auquel jour le fermier precedent dudit tonlieu, pour cause des guerres et divisions lors estant en Flandres, fut deporté de sadite ferme — — — et ledit Simon commis a le recevoir, comme dit est, jusques au 24e jour de decembre mil 485, que lors il fut de nouvel rebaillié a ferme — — — ».

(44) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, p. 41.

(45) GILLIODTS, *Etaple*, t. II, p. 248, n° 1217.

(46) *Hanserecesse von 1477-1530*, t. II (1485-1491), ed. D. SCHAEFER (Leipzig, 1883), n° 205, p. 246, art. 10.

(47) *Ibid.*, 1477-1530, t. I, pp. 554-556, no 605. GILLIODTS, *Etaple*, t. IV, pp. 412-413.

de l'Éscaut<sup>48</sup>. Par ailleurs nous voyons le sénat de Venise autoriser, le 29 avril, le capitaine de la « flotte de Flandre » de jeter l'ancre à Middelbourg ou Anvers<sup>49</sup>. A la Pentecôte enfin (22 mai), tous les marchands étrangers ayant été fixés à demeure à Bruges, sont arrivés à Anvers, où non seulement ils participent à la foire, mais s'installent définitivement<sup>50</sup>.

La reddition de Bruges devant les forces armées de Maximilien d'Autriche, le 21 juin 1485<sup>51</sup>, marqua le retour des « nations » dans la ville<sup>52</sup>. Bruges leur fit à cette occasion des présents de vin. Le 7 juillet elle offrit, à l'auberge à l'enseigne « Ypres », 8 canettes aux hanséates et 6 canettes à chacune des « nations » de Venise, Lucques, Gênes, Florence, Castille ou Espagne, Biscaye, Catalogne, Portugal et Ecosse, tandis que le 12 du mois elle présenta, à la taverne « Raemhoudt », 8 canettes de vin aux Anglais et le 16, encore 8 canettes aux « Orientaux »<sup>53</sup>. Le Swin cependant resta pratiquement fermé au commerce international jusqu'au 24 décembre suivant<sup>54</sup>.

(48) GILLIODTS, *E staple*, t. II, pp. 248-249, no 1218.

(49) ID., *Ibid.*, t. II, p. 248, no 1217.

(50) *Hanserecesse, 1477-1530*, t. I, pp. 554-556, no 605. GILLIODTS, *E staple*, t. IV, pp. 412-413.

(51) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, p. 41.

(52) *Hanserecesse, 1477-1530*, t. I, pp. 544-545 (juillet 1485).

(53) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Compte des vins d'honneur, 1 juin 1485 - 1 septembre 1486* :

(fo 6 vo) « Hoymaenôt [1485] :

(fo 7 vo) Doe [Donderdach den 7sten dach], de nacie van den Oosterynghen, in Ypre: 8 kannen.

Doe de nacie van Spaengne, aldaer: 6 kannen.

Doe de natie van Portingale, aldaer: 6 kannen.

Doe de natie van Biscayen, aldaer: 6 kannen.

Doe de natie van Venisen, aldaer: 6 kannen.

Doe de natie van Florence, aldaer: 6 kannen.

Doe de natie van Cathelongne, aldaer: 6 kannen.

Doe de natie van Luken, aldaer: 6 kannen.

Doe de natie van Scotland, aldaer: 6 kannen.

Doe de natie van Venegen [sic], aldaer: 6 kannen.

(fo 8) Dicendach den 12sten dach, de nacie van den Inghelschen, in de Raemhoud: 8 kannen.

Doe [Saterdach den 16sten dach], de natie van Oostland, in de Raemhouôt: 8 kannen. »

(54) BRUXELLES, ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME, *Chambre des Comptes*, no 22597, *Compte du tonlieu de Damme, Monikerede et Hoeke du 4 avril au 24 décembre 1485*: « Compte de Pietre de Soy, commis — — — a recevoir et mettre en boiste les deniers venans

Il est par conséquent tout naturel de trouver encore établis à Bruges, au second semestre de 1485 et en 1486, plusieurs colonies marchandes et un grand nombre de commerçants étrangers<sup>55</sup>. On n'a qu'à voir notamment les comptes des vins d'honneur<sup>56</sup> ou les registres aux procurations et certifications de la ville de ces années<sup>57</sup>, pour en rencontrer de nombreux exemples.

Par contre l'étape de Bruges ne fut plus observée à cette époque par les Brabançons, Hollandais et Zélandais, c'est-à-dire à Anvers, Berg-op-Zoom et Middelbourg<sup>58</sup>. Maximilien d'Autriche voulut bien, il est vrai, essayer de mettre fin à cet état de choses. Par acte du 21 août 1487, il réaffirma notamment encore que la résidence des marchands de la « nation » d'Allemagne et l'étape de leurs marchandises se trouvaient à Bruges<sup>59</sup>. Ce fut sans conséquence. La révolte de la Flandre — la deuxième pendant la minorité de Philippe le Beau — contre le régent des Pays-Bas, à laquelle Bruges allait participer ouvertement, fit en effet couper une nouvelle fois l'accès du Swin à tout commerce international, entre la ville et son avant-port L'Ecluse, entre le 16 juillet et le 24 août de cette année<sup>60</sup>.

L'année 1488 marque le point culminant dans l'histoire du déménagement des colonies de commerçants de

des drois du tonlieu du Dam, Monequereede et Houcke, avec leurs appartenances, depuis le quatriesme jour d'avril mil 480 et cinq, apres Pasques, auquel jour les fermiers precedens dudit tonlieu, pour cause des guerres et divisions lors estans en Flandre, furent deportez en leurdite ferme, de tout ce que ledit commis a receu et payé a cause dudit tonlieu, depuis ledit jour jusques a la veille du Noël oudit an mil 480 et cinq, que lors il fut de nouvel baillié a ferme — — — ».

(55) Le 7 avril 1486 il y avait toujours une colonie génoise à Bruges. Cf. GILLIODTS, *Etaple*, t. II, pp. 254-255, n° 1230.

(56) Cf. Annexe I A.

(57) Cf. Annexe I B.

(58) *Hanserecesse, 1477-1530*, t. II, no 160, art. 29, 30, 80 et 81. GILLIODTS, *Etaple*, t. IV, pp. 413-417.

(59) GILLIODTS, *Inventaire*, t. VI, pp. 282-285, no 1225. GILLIODTS, *Etaple*, t. II, p. 258, no 1238.

(60) BRUXELLES, ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME, *Chambre des Comptes*, n° 22597, *Compte du tonlieu de Damme, Monike-rede et Hoeke du 25 décembre 1485 au 24 août 1487*: « Compte des bourgmaistres et eschevins de la ville du Dam, fermiers du tonlieu dudit Dam, Monequereede et Houcque, avec ses appartenances, qu'ilz

Bruges à Anvers. Au moment où la cité flamande emprisonnait Maximilien d'Autriche dans ses murs (31 janvier 1488) <sup>61</sup>, un certain nombre de « nations » (eenege, dyversche nacyen van coopliden) y demeuraient encore <sup>62</sup>. Il est établi qu'elles ont gagné la ville brabançonne, au plus tard tout juste après la libération du roi des Romains (16 mai 1488) <sup>63</sup>. Le 30 juin, en effet, toutes les colonies marchandes de Bruges sont solidement installées à Anvers, où elles continuent à jouir de toutes leurs libertés <sup>64</sup>. Même situation le 11 juillet suivant <sup>65</sup>.

Notons toutefois que quelques rares négociants étrangers isolés continuèrent de résider à Bruges, après le départ des dernières « nations » de la ville en 1488 <sup>66</sup>. Ce fut entre autres le cas de Gomez de Soria, le « ditissimus mercator »

ont prins a loyal ferme et cense — — — le terme de trois ans, commençans au jour du Noël, soleil levant, l'an mil 480 et cinq — — — par condition que s'il survenoit aucune guerre ou division en Flandres, en telle façon que la riviere d'entre le havene de L'Escluse et de Bruges feust close et que, par ce, la marchandise venant d'estranges pays feust empesché de venir audit Bruges, en ce cas lesdits fermiers seroient deschargiez de ladite ferme, endedens quarante jours apres qu'ilz en auroient fait deument apparoir, parmy payant a rate de temps ladite ferme, d'autant qu'ilz en auroient joy — — —. Or est ainsi que ladite guerre a regné et regne encores et la marchandise esté empesché, comme encoires est, dont deument est apparoir [sic], par quoy lesdits fermiers ont esté deschargiez de ladite ferme, dès le 24e jour du mois d'aoust l'an mil 480 et sept — — — ».

Cf. R. VAN ROOSBROECK, *Staatkundige geschiedenis en ontwikkeling der instellingen* (Geschiedenis van Vlaanderen, Bruxelles, s.d. 1936-1949, 6 vol.), t. IV, *Vlaanderen in de zestiende eeuw*, p. 40.

De février 1488 (n.s.) au 12 octobre 1492 la ville et les forts de L'Escluse sont occupés sans interruption par Philippe de Clèves. Cf. Edm. POULLET, *Philippe de Clèves et de la Marck* (Biographie Nationale, t. IV, 1873, col. 152-163), col. 156, 158-160. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, pp. 44-46.

(61) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, p. 46.

(62) *Het Boeck van al 't gene datter gheschiedt is binnen Brugghe, sichtent jaer 1477, 14 Februarii, tot 1491*. Ed. C. CARTON (Gand, Maetschappy der Vlaemsche Bibliophilen, 3e série, no 2, 1859), p. 179. BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Compte des vins d'honneur, 1 mars 1488 (n.s.) - 31 août 1488*, fo 4: « Doe [Donderdach 14 Maerte], de cler van den Oosterlinghen, aldaer [in Ypre]: 2 kennen. »

(63) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, p. 49.

(64) VERACHTER, *Chartes et privilèges d'Anvers*, p. 173, no 580. GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, t. I, pp. 141-142.

(65) VERACHTER, *Chartes et privilèges d'Anvers*, p. 174, no 581.

(66) *Hanserecesse, 1477-1530*, t. II, pp. 324-325, no 290. 16-28 mars 1489: « — — — alle coplude van der nacyen, de nu dar [te Brugge] sya — — — Alderlude des ghemeynen copmans van der Dutscher hantze, nu 'tor tidt byanen Antworpe weszende. »

dont parle Rombout de Doppere dans sa chronique <sup>67</sup>, Pedro Pardo et Rodrigo de Cifuentes, tous les trois de Castille <sup>68</sup>. Même les autres, les commerçants étrangers réfugiés à Anvers, continuèrent régulièrement à cette époque leurs affaires en Flandre, munis de lettres de sauf-conduit du régent <sup>69</sup>.

On se souviendra comment le Swin avait été coupé au commerce international, à une date qui se situe entre le 16 juillet et le 24 août 1487 <sup>70</sup> ; il devait le rester jusqu'après la paix de Montil-lez-Tours (30 octobre 1489). A ce moment le trafic doit avoir été rétabli sur le Swin. C'est alors qu'eut lieu la toute dernière révolte de Bruges, soutenue par son avant-port L'Ecluse, contre Maximilien d'Autriche. Nous en connaissons le résultat : la paix de Damme (29 novembre 1490), imposée à Bruges, et la capitulation de L'Ecluse (12 octobre 1492). Pendant cette période le Swin se trouva, comme précédemment, fermé pour les marchandises étrangères, entre le 18 décembre 1490 et le 24 décembre 1492 <sup>71</sup>.

Avant même que la paix définitive ne fût revenue en Flandre, après pour ainsi dire dix années de troubles continuels (1483-1492), des négociations furent entamées par le magistrat de Bruges, en vue du retour dans la ville des « nations » qui avaient fait sa prospérité. Elles eurent lieu soit à Bruges, soit à Anvers et aux pays d'origine des com-

(67) R. DE DOPPERE, *Fragments inédits. Chronique brugeoise de 1491 à 1498*, ed. H. DUSSART (Bruges, 1892), p. 66.

(68) Cf. Annexe II, p. 57.

(69) GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, t. I, p. 142 (16 août 1488).

(70) Cf. supra.

(71) BRUXELLES, ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME, *Chambre des Comptes, no 22597, Compte du tonlieu de Damme, Monikerede et Hoeko du 18 décembre 1490 au 25 décembre 1492* : « Compte Jasar de le Kienrue, commis — — — a cueillier, lever et recevoir — — — les droiz, prouffiz et eschoites du tonlieu du Dam et ses appartenances, de tout ce que ledit commis a receu a cause dudit tonlieu, depuis ledit 18e de decembre 80 dix, que lors ceulx qui tenoient ledit tonlieu a ferme en furent deschargiez, obstant la guerre qui lors survint en Flandres et meismement alentour dudit lieu du Dam, jusques au Noël l'an mil 480 et douze, que lors ledit tonlieu, apres la paix de L'Escluze, fut de nouvel rebaillié a ferme — — — ».

merçants<sup>72</sup>. Déjà le 6 février 1490 (n.s.) des pourparlers sont en cours à Bruges avec la hanse<sup>73</sup>. Le 10 mai suivant le consul de Gênes y fait un long séjour, apparemment dans le même but<sup>74</sup>. Puis nous trouvons dans les comptes des vins d'honneur présentés par la ville, pendant les années 1490-1493, un nombre inaccoutumé de mentions de consuls, de députés, de marchands et de secrétaires de « nations ». Citons dans l'ordre chronologique<sup>75</sup> :

- Le 1er décembre 1490, la « nation » d'Espagne ;
- le 9 mai 1491, le Génois Grégoire Lommelín ;
- le 30 septembre 1491, le Florentin Casin de Cavalcanty ;
- les 28 et 30 octobre 1491, ainsi que le 19 novembre 1492, Diego de Fernandes, facteur du roi de Portugal ;
- les 28 et 30 octobre 1491, le Portugais Loupes Stevins ;
- le 23 décembre 1491, le 11 janvier et le 26 juillet 1492, l'Espagnol Juan Portille ;
- le 31 janvier et le 1 mars 1492 (n.s.), messire Jérôme Vento, Génois ;
- le 15 juin 1492 et le 3 mars 1493 (n.s.), maître Heindrich Loert, cleric des Orientaux ;
- le 25 juin 1492, Hans Houps, hanséate ;
- le 6 mars 1493 (n.s.), deux députés des Génois ;
- les 6, 7 et 17 mars 1493 (n.s.), les députés de la « nation » des Orientaux ;
- le 7 mars 1493 (n.s.), les députés des Aragonais ;
- le 10 mars 1493 (n.s.), les députés des Espagnols ;
- le 15 mars 1493 (n.s.), les députés des Florentins ;
- le 17 mars 1493 (n.s.), les députés des Anglais ;
- le 19 mars 1493 (n.s.), les députés de la « nation » de Portugal ;

---

(72) Pour ce qui est de la nation de Castille en particulier, cf. GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, p. 170, et l'Annexe II de la présente étude.

(73) *Hanserecense, 1477-1530*, t. II, no 292. GILLIODTS, *Etaple*, t. IV, pp. 417-419.

(74) J. FINOT, *Etude historique sur les relations commerciales entre la Flandre et la république de Gênes au moyen âge (Annales du Comité flamand de France, t. XXVIII, 1906)*, p. 202.

(75) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Compte des vins d'honneur, 1 septembre 1490 - 31 août 1493* (3 registres).

le 23 mars 1493 (n.s.), les Biscayens ;  
 le 17 avril 1493, la « nation » de Gênes ;  
 le 18 avril 1493, le consul des Génois ;  
 le 17 mai 1493, Tommaso Portunari, Florentin ;  
 le 27 mai 1493, les Espagnols ;  
 le 31 juin, 3 et 18 juillet 1493, maître Gérard, secrétaire  
 des Orientaux ;  
 les 19 et 20 juillet 1493, le consul des Biscayens ;  
 le 31 juillet 1493, les Biscayens.

De tout ceci il appert que c'est principalement au mois de mars 1493 que les tractations eurent lieu entre le magistrat de Bruges et les représentants des « nations ». Nous n'en parlerons pas ici explicitement. La ville pouvait prétendre à l'établissement des consulats dans ses murs, sauf à celui d'Angleterre qui jouissait d'une certaine liberté à cet égard <sup>76</sup>. Elle avait droit aussi à l'étape des marchandises passant par le Swin. Par contre, les marchands des « nations » n'étaient pas strictement obligés d'y résider, mais il est clair qu'ils le faisaient normalement, quand leurs consulats et les étapes de leurs produits y étaient fixés.

Bornons-nous à constater que les pourparlers eurent un heureux résultat. Romboudt de Doppere place au mois d'août 1493 le retour de toutes les « nations » à Bruges, à l'exception de celle de Castille. Citons, d'après le chroniqueur, les « Orientaux », les Vénitiens, les Florentins, les Biscayens, les Portugais, les Ecossais et les Anglais <sup>77</sup>. Le fait se trouve d'ailleurs confirmé et complété par les comptes des vins d'honneur de la ville, sauf cependant en ce qui concerne les Ecossais. Bruges offrit le 3 août, à la taverne à l'enseigne « Den Blenden Ezel », à chacune des « nations » de Biscaye, Portugal, Venise, Florence, Gênes et Lucques, 6 canettes de vin. Elle paya le 9 août, au même

(76) Les consuls d'Angleterre, désignés sous le titre de conservateurs des privilèges des marchands anglais, étaient accrédités aux Pays-Bas, ordinairement sans spécification expresse du lieu de leur résidence. Cf. H. J. SMIT, *Bronnen tot de geschiedenis van den handel met Engeland, Schotland en Ierland (Rijks Geschiedkundige Publicatiën, nos 65, 66 et 86. La Haye, 1928-1942, 3 vol.)*, passim.

(77) DE DOPPERE, *Fragments*, ed. DUSSART, p. 44.

endroit, à la « nation » d'Aragon, la même chose et à Corneille Altoniti de Florence seul, 4 canettes. Elle présenta le 11 août, dans la taverne « Vaute », à la « nation » d'Angleterre 4 canettes seulement. Enfin le 17 août, à la taverne « Ramondt », et le 18 août, à la taverne « Munte », la « nation » des « Orientaux » reçut chaque fois 6 canettes de vin de la ville <sup>78</sup>.

Reste à déterminer quand eut lieu le départ des autres marchands étrangers d'Anvers à destination de Bruges. Ici nous manquons de précisions, sauf pour ce qui concerne les Castellans et les commerçants de l'Allemagne centrale et du Sud-Ouest (principalement de Francfort-sur-le-Main, Nuremberg et Augsbourg). L'accord concernant le retour des premiers, qui étaient dans la ville brabançonne au nombre de 43 au moins <sup>79</sup>, fut réalisé au mois de février 1494 (n.s.) <sup>80</sup> et mis à exécution avant le 1er septembre suivant <sup>81</sup>. Quant aux seconds, nous savons seulement que certains parmi eux habitaient de nouveau la ville flamande en 1495, où ils logeaient place de la Bourse, à l'hôtel de Jan Franck <sup>82</sup>.

---

(78) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Compte des vins d'honneur, 1 septembre 1492-31 août 1493*;

fo 42 vo OUGST [1493]

*Ramondt*:

Doe [17 in Ougst], de nacie van den Oosterlynghe: 6 kannen

fo 43 *Vaute*:

11 in Ougst, de nacie van den Inghelsche: 4 kannen.

*Munte*:

fo 43 vo 18 in Ougst, de Oosterlynghe: 6 kannen.

*Den Blenden Ezel*:

3 in Ougst, de nacie van den Busschayers: 6 kannen.

Doe de Portugaloyzen: 6 kannen.

Doe de Venesianen: 6 kannen.

Doe de Florentinen: 6 kannen.

Doe de Genevoysen: 6 kannen.

Doe de Lucoysen: 6 kannen.

9 in Ougst, de nacie van den Aragoemen: 6 kannen.

Cornelle Altiniti: 4 kannen.

(79) Lors d'une réunion plénière de la « nation » de Castille à Anvers en 1490, il y eut 45 présences, dont 43 marchands castillans de la ville, un de Burgos et un de Bruges. Cf. Annexe II, pp. 58-59.

(80) DE DOPPERE, *Fragments*, ed. DUSSART, p. 46.

(81) GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, pp. 170-171.

(82) E. Ph. GOLDSCHMIDT, *Le voyage de Hieronimus Monetarius à travers la France, 17 septembre 1494 - 14 avril 1495 (Humanisme et Renaissance)*, t. VI, 1939, pp. 55-75, 198-220, 324-348, 529-539).

On peut se demander si tous les marchands étrangers qui avaient quitté Bruges, à l'époque de sa rébellion contre Maximilien d'Autriche, y retournèrent une fois la paix revenue. La réponse à cette question est négative. Comme en 1485-1488, ainsi en 1493-1494 leur déménagement ne fut pas tout à fait général. Pour s'en convaincre on n'a qu'à étudier l'histoire de la contribution levée par les consuls sur les marchandises en provenance ou à destination de leurs pays respectifs. Jusqu'au moment des troubles à Bruges, pendant la minorité de Philippe le Beau, la perception de cette taxe se fait normalement. Depuis lors des difficultés surgissent constamment à ce sujet et elles sont manifestement dues à la dispersion des marchands étrangers<sup>83</sup>.

Quant à l'étape de toutes les marchandises passant par le Swin, qui était localisée à Bruges au temps de sa splendeur, elle fut limitée, après les troubles de 1483-1492, à un certain nombre de produits. Ce furent, par exemple, pour les Espagnols théoriquement la laine, le fer, l'huile et l'alun et pratiquement la laine seulement<sup>84</sup>.

De tout ce qui précède nous pouvons donc conclure que, si les marchands étrangers revinrent à Bruges en 1493-1494, après le soulèvement de la Flandre contre Maximilien d'Autriche, s'ils y établirent de nouveau leurs consulats et l'étape de leurs marchandises, ils ne refirent cependant pas de la ville le marché mondial d'avant la mort de Marie de Bourgogne (27 mars 1482). En effet, ils n'y retournèrent pas tous et toutes leurs marchandises n'y furent plus entreposées obligatoirement. Par contre Anvers resta, après le rétablissement de la paix aux bords du Swin, la métropole des Pays-Bas, qu'elle était devenue à l'époque du soulèvement des villes flamandes. Grâce à sa politique de

p. 344: « Eramus autem hospitati in foro mercatorum, Boers dieto, cum domino Johanne Francko, qui omnem nobis honorem exhibuit et hospes est mercatorum Almanie alte ut Nürembergensium, Franckfordensium, Augustensium, etc. »

(83) GILLIODTS, *Etaple*, t. II, p. 309, n° 1297 b (19 décembre 1496); pp. 342-344, n° 1331 (24 novembre 1501).

(84) GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, p. 152, art. 2; p. 166, art. 16 et pp. 178-179, art. 26.

liberté, elle garda dans ses murs la plupart des marchands anglais, qui y résidaient depuis des siècles, et presque tous les commerçants de l'Allemagne du centre et du Sud-Ouest, qui venaient d'arriver en grand nombre aux Pays-Bas, ainsi que quelques Espagnols, Italiens, Portugais, etc.

★

Voyons maintenant comment s'est terminée l'histoire du départ de ceux parmi les marchands étrangers de Bruges, qui s'y fixèrent de nouveau avec le retour de la paix.

Après 1495 nous ne trouvons plus trace à Bruges de marchands d'Augsbourg, Francfort-sur-le-Main et Nuremberg. En 1498 les relations commerciales sont rompues entre l'Ecosse et les Pays-Bas, suite à des lettres de marque publiées par les souverains des deux pays<sup>85</sup>. A ce moment Bruges fut abandonnée définitivement par les Ecossais qui y demeuraient et cessa d'être le siège de leur consulat et l'étape de leurs marchandises. Lorsque la situation redevenit normale, Middelbourg prit, en effet, sa place de 1501 à 1507<sup>86</sup>, puis Veere en 1508<sup>87</sup>.

Résident certainement à Anvers : en 1498, le facteur du roi de Portugal<sup>88</sup> ; du 4 janvier 1502 au 13 décembre 1504, Leonard Gentil<sup>89</sup>, et du 11 mars au 10 avril 1504, Paolo Sauli et Marco della Chiesa<sup>90</sup>, tous les trois de Gênes ; en 1507 Antonio del Valle, Diego de San Juan, Diego de Haro<sup>91</sup> et Fernando de Bermuy<sup>92</sup>, tous les quatre

(85) ROOSEBOOM, *The Scottish staple in the Netherlands*, pp. 29-30 et XLII-XLIII (Document no 34).

(86) Le conservateur des privilèges des Ecossais aux Pays-Bas Halyburton, est fixé à demeure à Middelbourg de 1501 à 1507. Cf. UNGER, *Middelburg als handelsstad*, p. 125.

(87) *Id.*, *Ibid.*, p. 126.

(88) VAN HOUTTE, *Marché international d'Anvers*, p. 122.

(89) GILLIODTS, *Estaple*, t. II, p. 345, no 1333.

(90) FINOT, *Relations Flandre-Gênes*, p. 208.

(91) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Libro de ayuntamientos generales y de diputados y personas nombradas por los consules ou registre aux résolutions prises lors des réunions des membres de la « nation » de Castille ou de leurs délégués et des invités des consuls, 1502-1522*, fo 26 vo (23 octobre 1507) : « En 23 de octubre [1507], en ayuntamiento de diputados e otras personas que fueron llamadas para platicar cosas que cumplan al pro-

de Castille ; enfin vers 1510 Alvaro de Almaras, Espagnol<sup>93</sup>.

En 1510-1511 se situe le départ définitif de Bruges à destination d'Anvers du consul et de la colonie de Portugal<sup>94</sup>. Peu après les Vénitiens suivent cet exemple et quittent les bords du Swin pour retourner dans leur pays. La dernière mention que nous connaissons de leur consul à Bruges est de 1505<sup>95</sup>. Cependant ces marchands étrangers y formaient encore une « nation » en 1512<sup>96</sup>. Mais en 1515 ils n'étaient plus assez nombreux dans la ville flamande, pour y participer à la joyeuse entrée de Charles-Quint par quelques tableaux vivants<sup>97</sup>. Néanmoins les bâtiments de la flotte de Venise jetaient l'ancre à L'Ecluse encore en 1517<sup>98</sup>, 1519<sup>99</sup> et une dernière fois en 1520<sup>100</sup>.

Vers 1516 eut lieu le déménagement pour Anvers des « nations » de Lucques, Florence et Gênes de Bruges. Le fait est rapporté par Guichardin<sup>101</sup> et confirmé par des

---

vecho e onrra de la nascion, e entre otras se acordio e tomo conclusyon que en las averias de nascion que deven Antonio del Valle, Diego de Haro e Diego de San Juan e los otros que estan en Enverres, se tomase con ellos un medio, como a nosotros paresciese, asy en lo pasado como en lo por venir — — — ».

(92) L. GUICCIARDIN, *Description de tous les Pays Bas, autrement appellez la Basse Allemagne*, trad. F. DE BELLE FOREST (Calais, 1609), p. 90. — Fernando de Bermuy qui demeure à Anvers déjà en 1507, n'a pas encore changé de lieu de résidence en 1524. Cf. BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Copie authentique, du 20 août 1566, du testament en langue espagnole de Pedro de Salamanca, du 29 janvier 1524, avec un codicille du 20 février 1529*, fo 30 vo.

(93) J. A. GORIS, *Etude sur les colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens) à Anvers de 1488 à 1567* (Louvain, Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'Histoire et de Philologie de l'Université, 2e série, 4e fasc., 1925), p. 550.

(94) ID., *Ibid.*, pp. 38 et 623.

(95) L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Mémoriaux de Bruges* (Bruges, 1913-1920, 2 vol.), no 43.

(96) BRUGES, ARCHIVES DE L'ETAT, *Chartes de la ville*, no bl. 7905, 13 avril 1512 : « — — — ceux des quatre nations d'Italye, ascavoir Veneciens, Jenevoys, Florentins et Lucoys — — — ».

(97) R. DUPUYS, *La tryumphante et solemnelle entrée etc. de Charles-Quint à Bruges en 1515* (réédité à Bruges, s.d., ca. 1850), p. 22.

(98) GILLIODTS, *E staple*, t. II, p. 469, no 1450.

(99) Cf. Annexes III et IV.

(100) GILLIODTS, *E staple*, t. II, pp. 521-522, no 1487.

(101) *Description des Pays-Bas*, pp. 90-91. Suivant cet auteur les Gualterotti de Florence donnèrent l'exemple ; après ce fut le départ des Buonvisi de Lucques, puis celui des Spignoli de Gênes.

documents d'archives<sup>102</sup>. En effet, en 1515, ces gildes marchandes étrangères prirent encore une part active aux festivités de l'entrée triomphale de Charles-Quint à Bruges<sup>103</sup>. Malgré cela, à cette époque déjà, leurs intérêts étaient officiellement représentés dans la ville brabançonne par des consuls. C'étaient en 1515, Antonio Russolini, pour les Florentins et les Lucquois<sup>104</sup>, et Giambattista Spinola, pour les Génois<sup>105</sup>; le 13 juin 1517, Pallavicino Damiano, pour les Génois<sup>106</sup>; le 29 novembre 1521, Giovanni Rustici, pour les Florentins<sup>107</sup>; le 11 octobre 1523<sup>108</sup> et le 3 octobre 1533, Simon Spinola, pour les Génois<sup>109</sup>. D'autre part, les dernières mentions des consuls de Gênes, Florence et Lucques dans la ville flamande sont les suivantes : Giambattista Grillo de Gênes, le 11 août 1515, et son compatriote Leonardo Spinola, le 12 septembre 1516<sup>110</sup>; Angelo Palenconi de Florence, le 4 février 1518 (n.s.)<sup>111</sup>; Nicolao Mornelli de Lucques, le 20 avril 1518<sup>112</sup>, et Leonardo Spinola de Gênes, en 1522<sup>113</sup>.

Enfin, les derniers marchands portugais et italiens établis à Bruges furent Loupes de Calves, de Portugal, en 1518<sup>114</sup> et, en 1519, les Génois Grégoire Lommelín<sup>115</sup> et Augustin Centurion<sup>116</sup>.

(102) Le départ définitif de la colonie lucquoise de Bruges, à destination d'Anvers, se situe vers 1515 déjà, d'après M. MAZZOLANI, *Simone Turchi. Storia di un de litte famoso e commento a una novella del Bandello* (Lucca, 1937. Extr. du *Bollettino Storico Lucchese*, t. VIII, 1936), p. 31, et vers 1520 au plus tard, d'après E. LAZZARESCHI, *Gli statuti dei Lucchesi a Bruges e ad Anversa* (Ad Alessandro Luzio gli Archivi di Stato italiani. Miscellanea di studi storici, Florence, 1933, pp. 75-88), p. 81.

(103) DUPUYS, *Entrée de Charles-Quint à Bruges*, p. 22.

(104) GORIS, *Colonies marchandes*, p. 625.

(105) ID., *Ibid.*, p. 624.

(106) V. VITALE, *Diplomatici e consoli della repubblica di Genova* (*Atti della Società Ligure di Storia Patria*, Genova, vol. LXIII, 1934, XII - 341 pp.), p. 302.

(107) GILLIODTS, *Estaple*, t. II, pp. 546-547, n° 1506.

(108) GORIS, *Colonies marchandes*, p. 76, en note.

(109) GILLIODTS, *Estaple*, t. II, pp. 648-649, n° 1595.

(110) VITALE, *Diplomatici e consoli di Genova*, pp. 302-304.

(111) GILLIODTS, *Estaple*, t. II, pp. 471-472, n° 1454.

(112) ID., *Ibid.*, pp. 488-490, no 1459.

(113) ID., *Ibid.*, pp. 558-561, no 1524.

(114) ID., *Ibid.*, pp. 490-491, no 1460.

(115) ID., *Ibid.*, pp. 506-507, n° 1471.

(116) ID., *Ibid.*, pp. 507-509, no 1472.

Quant au comptoir hanséatique de Bruges, sa décadence apparut surtout en 1512-1517. Cependant le consulat d'Allemagne ne fut transféré officiellement à Anvers qu'en 1553 seulement <sup>117</sup>.

Il nous reste à parler des « nations » et consulats d'Espagne, ainsi que de l'étape de la laine à Bruges au XVI<sup>e</sup> siècle.

★

Les marchands d'Aragon, de Catalogne, Biscaye, Navarre, Castille et d'Andalousie établis à demeure aux Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle, étaient éparpillés entre deux villes, Bruges et Anvers. Vivaient aux bords du Swin, les négociants de laine et aux bords de l'Escaut ceux d'autres produits <sup>118</sup>.

Nous possédons quelques données sur l'importance numérique de la colonie marchande de Castille à Bruges à cette époque. Les maisons de commerce de ce pays, employant au moins trois « commensaux » <sup>119</sup>, y étaient en 1519 au nombre de dix. Sont citées expressément à cette date, avec certains des marchands qui en faisaient partie, les « casas » de Francisco Garcia, Pedro de Salamanca, de Contreras, Agostin de Soria, Alonso Paiz, Rodrigo de Cifuentes, Antonio de Najera et la maison de commerce à l'enseigne « La Verde Porta » ou « La Porte Verte » <sup>120</sup>.

(117) ENNEN, *Hansischen Häuser*, pp. 50 et 52.

(118) GORIS, *Colonies marchandes*, pp. 162 et suiv.

(119) Cf. Annexes V et VI.

(120) BRÜGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Ayuntamientos, 1502-1522*, fo 106 vo - 107 :

« En el consolaje de los señores Diego Peres Soria e Vernaldino del Castillo e Alonso Paiz, fueron helejidos, en 25 de julio [1519], e los deputados para los 2 meses primeros son los nobrados [sic].

Los deputados nonbrados por agosto, setiembre:

Silvestre Pardo,

Alonso de Santagadea,

Francisco Garcia e su posada,

Juan de Moxica, de casa de Pedro de Salamanca,

Cristobal de Avila, de casa de Contreras,

Andres Gotierres, de la Verde Porta,

Antonio de Soria, de casa de Agostin,

Gregorio de Valladolid, de casa de Alonso Paiz,

Juan de Marquina, de casa de Rodrigo de Cifuentes,

Rodrigo de Najera, de casa de Antonio de Najera. »

Lors d'une réunion plénière de la « nation » de Castille à Bruges en 1525, il y eut 47 présences<sup>121</sup> et seulement 41, en 1552<sup>122</sup>. En 1562 cette gilde marchande étrangère groupait dans la ville 61 Castellans, parmi lesquels 3 étaient occupés à la « Casa del Rincon », 4 à la maison de commerce « La Verde Porta » et 4 à la « Casa de la Torre »<sup>123</sup>. En 1573 elle était composée de 51 membres<sup>124</sup> et plus que de 45, en 1576<sup>125</sup>. On peut donc admettre que l'importance numérique de la « nation » de Castille à Bruges ne diminuait que lentement, à l'époque de la décadence de la ville.

Si les marchands espagnols demeuraient soit à Bruges, soit à Anvers, au XVI<sup>e</sup> siècle, tous leurs consulats furent fixés dans la ville flamande jusque peu avant 1527. A cette date, en effet, le consul et la « nation » d'Aragon-Catalo-

(121) Voici les noms des présents. BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Libro de ayuntamientos generales y de diputados y personas nombradas por los consules en el registro aux resoluciones prises lors des réunions des membres de la «nation» de Castille ou de leurs délégués et des invités des consuls, 1522-1547*, fo 22-23 vo (29 septembre 1525): Francisco Fernandes de Villegas, Juan de Medina, Cristobal de Miranda, Juan de Mendieta, Rodrigo de Soria, Sylvestre Pardo, Alonso de Santagadea, Andres Gu-tierres de San Bitores, Francisco del Rio, Alonso de Salinas, Juan de Matança, Nofio Pardo, Francisco de Angulo, Cristobal de Avila, Francisco Garcia, Antonio de Burgos, Alvaro de Castro, Jeronimo Pardo, Rodrigo de Gaona, Bernardino de Ballejo, Pedro de la Torre, Alonso de Carrion, Agostin Enrrique, Juan de Madaria, Sylvestre Censoles, Diego de Avila, Geronimo de la Plata, Diego de Vega, Philippe de Carrion, Lope Gallo, Antonio Cuellar, Gregorio Pisquer, Geronimo de la Mota Villegas, Francisco el Rio, Francisco de Aranda, Lorenzo Despynosa, Francisco de Cisneros, Andres Ortega de Burgos, Nuño Quesy, Bernardino de Soria, Gonçalo de Salamanca, Juan de Santo Domingo, Garcia Gallo, Alonso Lopez Gallo, Diego de Cuaço, Juan de Camargo, Pedro de Jaen.

(122) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Ayuntamientos, 1522-1547*, fo 55 vo: « En Brujas, a 9 de hebrero de 1552. Ayuntamiento general. La qual dicha letra andubo el clerque por las casas de la nacion, como es de costumbre, e siguiendo lo en ella contenido, nos juntamos por ayuntamiento general en nuestra casa de nacion, como es de costumbre antigua, donde nos hallamos presentes nos, los consules, e mas treinta e ocho señores de nuestra nacion, a los quales se les remostro las dos cosas siguientes. »

(123) Cf. Annexe VII.

(124) Cf. Annexe VIII.

(125) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Dossiers divers, 1576-1595*: « 1576. Rrelacion de los supuestos de la nacion que an de jurar averias. »

gne, comprenant sept suppôts, sont établis dans la ville brabançonne <sup>126</sup>.

La question se pose si Bruges put maintenir intact son droit d'étape de la laine d'Espagne, à l'époque de sa décadence, plus spécialement entre 1493-1494, date à laquelle les « nations » espagnoles revinrent aux bords du Swin, et 1573 quand, sous le règne de Philippe II, Rammekens, avant-port de Middelbourg, tomba aux mains des rebelles <sup>127</sup>. La réponse ici est affirmative. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à étudier le mécanisme du chargement et du déchargement de ce produit et tenir en même temps compte de l'importance de son importation.

Le transport de la laine espagnole, à la fin du XVe siècle et aux trois premiers quarts du XVIe siècle, à destination des Pays-Bas, était aux mains, pour ainsi dire exclusivement, des Castellans et Biscayens. Régulièrement les chefs des « universidades » de Burgos et Bilbao affrétaient, dans les ports de la côte septentrionale de la péninsule ibérique, les navires nécessaires au commerce de leurs ressortissants, les équipaient et prenaient note des cargaisons <sup>128</sup>. Parallèlement, les consuls de Castille et de Biscaye à Bruges et leurs représentants dans la ville et ses avant-ports, établissaient le rôle des frais d'expédition (rotulo de la nao, rotulo de las averias, rotulo de los con-

(126) A. PAZ Y MELIA, *Series de los mas importantes documentos del archivo y biblioteca del exmo. señor duque de Medinaceli, 2a Serie. Bibliografica* (Madrid, 1922, pp. 433-487, *Llibre del Consolat dels Mercaders catalans en Bruges, 1330-1537*), pp. 481-484.

(127) H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. IV (Bruxelles, 3e éd., 1927), p. 44. C'est par Rammekens, avant-port de Middelbourg, que se faisaient, après l'ensablement de L'Ecluse, les relations maritimes de Bruges.

(128) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Ayuntamiento, 1502-1522*, f<sup>o</sup> 11 v<sup>o</sup>: « En 6 de agosto [1504], fue acordado por consules i diputados, viejos y nuebos, que todos los que truxeron lanas en la nao de Juan de Larrea y San Perez de Vertendoña, que benian por los Biscaynos, paguen el bazlo y todas las otras averias, como pagaron las otras sacas benidas en las naos aforadas por prior y consules. » — *IBID.*, *Dossiers divers, 1428-1549*, *Traité de commerce valable pendant 20 ans, conclu entre les villes de Burgos et Bilbao, le 20 mai 1513, comprenant confirmation et ampliation (aditamentos) d'un accord similaire d'une durée de 25 ans, fait le 7 décembre 1499 (capitulacion), avec commentaires du 28 janvier 1500 (aclaramiento).*

sules) de tous les navires qui, ayant été affrétés en Espagne par les chefs de leurs gildes marchandes, arrivaient aux Pays-Bas, et percevaient le «dinero de nacion» ou l'«averia de nacion», une taxe sur les marchandises importées, servant à couvrir les dépenses courantes de leurs «nations»<sup>129</sup>.

D'autre part, contrairement aux chefs des «universidades» de Burgos et Bilbao, les consuls de la Mer de Barcelone n'affrétèrent plus de vaisseaux pour les Pays-Bas, dès la fin du XVe siècle<sup>130</sup>. Leurs ressortissants chargèrent en conséquence, à partir de cette époque, leur laine à destination de ce pays — pour autant qu'ils en importaient encore — sur d'autres navires, en particulier sur des vaisseaux biscayens<sup>131</sup>. En conséquence les consuls d'Aragon-Catalogne à Bruges ne durent plus jamais compter les frais d'expédition avec les maîtres de navires, depuis cette date. Et lorsqu'ils allèrent avec leurs nationaux s'établir à Anvers en 1527, l'étape de la laine d'Espagne dans la ville flamande n'en subit pas de préjudice.

Les marchands navarrais, enfin, chargèrent régulièrement leurs laines sur des vaisseaux affrétés par les chefs des «universidades» de Burgos et Bilbao ; ils continuèrent à le faire après la création de leur consulat à Bruges en 1530<sup>132</sup>.

On peut donc dire qu'autant au départ qu'à l'arrivée, la cargaison de laine espagnole de chaque bateau était contrôlée et enregistrée. Ce qui rendait les contraventions au droit d'étape de ce produit à Bruges difficiles. L'intérêt des consulats se conjuguant avec l'intérêt de la ville, celle-ci y trouvant les recettes du droit d'étape et ceux-là les

(129) GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, table analytique, verbo «Avaries».

(130) GORIS, *Colonies marchandes*, p. 160.

(131) GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, p. 198.

(132) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Rotulos de las averias ou registre aux frais d'expédition des navires affrétés, par le prieur et les consuls de l'«universidad» de Burgos, à destination des Pays-Bas, tenu par les consuls de la «nacion» de Castille à Bruges, 1550-1573*, passim. GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, pp. 282-284.

recettes du «dinero de nacion» ou de l'«averia de nacion», il est clair que quasi toute la laine d'Espagne est passée par Bruges, encore à la fin du XVe et aux trois premiers quarts du XVIe siècle.

Certes il y eut des transgressions à cette époque— transgressions qui furent d'ailleurs régulièrement poursuivies<sup>133</sup> — mais elles n'auront pas été nombreuses, ni importantes<sup>134</sup>, compte tenu des grandes quantités de laine espagnole importées à Bruges au XVIe siècle.

La « nation » de Castille à Bruges importa seule, du 14 novembre 1503 au 18 mars 1507, 44.441 sacs de laine<sup>135</sup>, du 18 mars 1507 au 20 janvier 1509, 21.559 sacs, soit au total du 14 novembre 1503 au 20 janvier 1509, 66.000 sacs

(133) GILLIODTS, *Etaple*, t. II, pp. 654-655, nos 1603 et 1604. ID., *Consulat d'Espagne*, pp. 304-305, 316.

(134) Avant 1573 et la prise par les rebelles, lors de l'insurrection contre Philippe II, de Rammekens, port de Middelbourg, par où se faisaient, après l'ensablement de L'Ecluse, les relations maritimes de Bruges. Depuis cette époque le privilège brugeois de l'étape de la laine espagnole ne fut plus observé. Cf. H. VAN HOUTTE, *Histoire économique de la Belgique à la fin de l'ancien régime* (Gand, *Recueil de travaux publiés par la Faculté de Philosophie et-Lettres de l'Université*, 48e fasc., 1920), pp. 193-204.

(135) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Ayuntamientos, 1502-1522*, fo 8 : « En 14 de noviembre de 1503, stando ayuntados los consules, Pero del Castillo y Pero Lopez, Pero de Miranda, con toda la generalidad de la nacion, fue acordado de dar la descarga de las lanas a Diego Perez, a 12 mitas por saca, asy las de la Scusa, como las de Jelandá, por tiempo de tres años, fasta en la suma de 60.000 sacas, con que sy los consules venideros, despues de descargada Diego Perez la primera flota, fasta en la suma de quinze mill sacas, contando con el dicho Diego Perez la nacion de la manera que aqui baxo dira, gela puede quitar las cosas que el dicho Diego Perez se obliga de edificar a provecho y honrra de la nacion.

Y descargadas el dicho Diego Perez fasta en la suma de quinze mill sacas, no seyendo contentos los consules y la nacion que el dicho Diego Perez descarge mas, contaran con ell de todo lo gastado en lo susodicho e gelo paguen, rrebatriendole de las dichas quinze mill sacas o mas a 6 mitas por saca, a provecho de la nacion. »

IBID., fo 24 : « En 18 de março [1507], se tomo la quenta de la descarga a Diego Peres, de todas las sacas que ha descargado, del dia que tomo la dicha descarga fasta oy, e declaro por su cuenta e juramento aver descargado 44.441 sacas, 600 sacas mas a menos, de manera que, de la promesa que se le yzo de las 60.000 sacas, para en pago de las obras que ha hecho en la nacion, rresta que ha de descargar otras 15.559 sacas mas e, allende desto, se le deven de obras que ha hecho en la casa de la nacion, fuera de su promesa e concierto, 9 lb. 10 s., que se le han de pagar en descarga de sacas, allende de las 15.559 sacas, que le restan a descargar. »

de laine <sup>136</sup>. Voici, d'autre part, sous forme de tableau, ce qu'elle y importa de 1550 à 1573 <sup>137</sup>.

Année	Nombre de navires	Chargement de laine, au départ, en sacs
1550	25	25.046
1551	12	10.966
1552	10	6.529
1553	19	20.806
1554	9	8.347
1555	4	4.957
1556	21	24.817
1557	19	10.955
1558	22	15.047
1559	11	13.689
1560	11	14.613
1561	17	21.505
1562	6	7.770
1563	17	19.278
1564	7	10.732
1565	10	16.203
1566	8	10.471
1567	24	15.189
1568	15	12.929
1570	17	5.019
1571	23	3.782
1572	30	12.793
1573	8	1.433

(136) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Ayuntamiento, 1502-1522*, f° 35: « En 20 de enero [1509], en ayuntamiento deputados nonbrados, Pero del Castillo e Syvestre Pardo, parecio Diego Peres de Soria, el qual dixo, que por quanto el avia tenido la descarga de las lanas, del año de 1503, del consolaje de Pero del Castillo e Pero Lopez e de Pero de Miranda, que en gloria sea, asta oy, que le fue acordado que descargase asta cuenta de 60.000 sacas, a condicion que obiese de azer ciertas obras en la capilla e en la casa de la nacion, lo qual el dicho cumplio e dio por cuenta aver descargado las dichas sacas e mas dixo que despues, por otras obras que yzo en las rredes de Santiago e otras costas, los consoles e otras presonas, de lo que gasto, le prometieron que descargase

L'importation totale de laine espagnole à Bruges — c'est-à-dire de toutes les « nations » espagnoles ensemble — était estimée en 1546, par Josse de Damhoudere, de 36.000 à 40.000 sacs<sup>138</sup>. Elle était, suivant le compte du tonlieu de la ville pour l'année allant du 1<sup>er</sup> mai 1553 au 30 avril 1554, de 17.868 balles seulement, soit 819 balles de Séville, 6.759 balles de Biscaye, 1.018 balles d'Aragon et 9.272 balles de Castille<sup>139</sup>. Suivant Guichardin, cette importation était jusque peu avant 1560 de 40.000 sacs, chiffre déjà mis en avant par le jurisconsulte brugeois. Cette année elle n'atteignit, d'après le marchand florentin, plus que 25.000 sacs environ<sup>140</sup>.

Le sac de laine d'Espagne n'a jamais eu un poids absolument fixe. Il a toujours pesé plus ou moins d'après les circonstances, principalement suivant son origine et l'époque de son importation. Un sac de laine de Castille se composait de deux balles ou « waghén », dont le poids moyen,

---

otras 12.000 sacas, e destas parece aver descargado las 6.000 sacas, de forma que dio cuenta se le deve asta oy otras 6.000 sacas, para las dichas 12.000 sacas; que dio cuenta aver gastado en beneficio de la nacion 9 lb. 10 s., para esto a rrecebido las dichas 6000 sacas, de que la metad es de la nacion, 6 lb. 5 s., otrotanto al dicho Diego Peres, de forma que se le deven al dicho 3 lb. 5 s., queda que se le tienen de pagar de la descarga, asta cumplimiento de las dichas 12.000 sacas, o quel que tomare la descarga de oy en adelante, le pague las dichas tres libras, cinco s., que nos alcanço de la suma de las sacas que tenia descargar, segund dio por cuenta, con juramento, a nos los consoles e a las presonas dichas, llamadas para rrecibir la dicha cuenta del dicho. »

(137) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Rotulos de las averias, 1550-1573*.

(138) J. DE DAMHOUDERE, *Subhastationum compendiosa eregesis. In laudem Hispanicae nationis quae in Flandria nostra iam olim fixa sede celeberrimam negotiationem exercet, authoris declamatio panegyrica* (Louvain, 1558), fo 77.

(139) GAND, ARCHIVES DE L'ETAT, *Archives de la Famille Piers de Raveschoot*, série étiquetée *Archives de Famille*, no prov. 189, *Compte du tonlieu de Bruges du 1 mai 1553 au 30 avril 1554*, fo 5 vo: « Le revenu des laines d'Espagne, arrivees es quartiers de pardecha et entrans en ladite ville de Bruges, a leur estaple, sont estés, pour le temps de ce compte, en nombre de 17.868 bales, assavoir: de Civile 819 bales, de Buscaije, en deux parties, 6.759 bales, pour ceulx d'Arragon, en deux parties, 1.018 bales et pour la grande nation d'Espagne 9.272 bales, comme le tout appert par ung quaijdo de pappier, dont le double a esté exhibé en finances de l'emperiale majesté, le 12e d'avril 1554, verifié et subsigné de ce comptable, lesquelz 17.868 bales, a ung denier torn. pour bale, monte : 74 lb. 9 s. torn. »

(140) *Description des Pays-Bas*, p. 127.

au moins pendant les années 1463 à 1563, était de 60 clous (naghelen, clavos). Les années suivantes, sans doute à cause de certaines taxes qui furent calculées à ce moment par pièce, il pesa sensiblement plus, 74 clous en moyenne.

Un clou représentait invariablement 6 livres de poids<sup>141</sup> ou environ 3 kilos. En conséquence un sac de laine de Castille a pesé, de 1463 à 1563 au moins, approximativement 180 kilos et, les années suivantes, à peu près 220 kilos. Ce qui nous dorne un aperçu plus clair de l'importation de la laine espagnole à Bruges au XVI<sup>e</sup> siècle.

Du 14 novembre 1503 au 20 janvier 1509, il fut importé par la « nation » de Castille seule, pour plus de 11.880 tonnes de laine, soit pour plus de 2.376 tonnes par année. Voici, d'autre part, sous forme de tableau, l'importation par cette gilde marchande de ce produit, pendant les années 1550-1573 :

Année	Chargement de laine, au départ, en tonnes
1550	4.508
1551	1.974
1552	1.175
1553	3.745
1554	1.532
1555	892
1556	4.467
1557	1.972
1558	2.708
1559	2.464
1560	2.631
1561	3.871

(141) L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Un Précurseur des Almanachs de Commerce (La Flandre, t. XVI, pp. 201-216), pp. 201, 209-210, 212. ID., Consulat d'Espagne, t. II, pp. 406-407. ID., Estaple, t. II, p. 699, n° 1653. ID., Inventaire, t. III, p. 151, en note, et Glossaire flamand, par E. GAILLIARD, verbo Waghe, p. 764. — En 1593 la balle de laine de Castille progressa de 40 à 53 clous. Cf. GILLIODTS, *Consulat d'Espagne, t. II, pp. 544-545.**

Année	Chargement de laine, au départ, en tonnes
1562	1.399
1563	3.469
1564	2.361
1565	3.565
1566	2.304
1567	3.342
1568	2.844
1570	1.104
1571	832
1572	2.814
1573	315

En 1558 la place de Bruges regagna en importance. Elle fut même, depuis cette date et pendant plusieurs années, le seul marché de la laine aux Pays-Bas, non seulement de la laine espagnole, mais également de la laine anglaise. En 1558, en effet, la colonie, le consulat et l'étape des marchandises des commerçants de laine d'Angleterre, qui étaient établis à Calais depuis près de deux siècles<sup>142</sup>, vinrent se fixer à Bruges<sup>143</sup>. Il y restèrent officiellement jusqu'en 1585<sup>144</sup> et y furent même renforcés vers 1575, mais pour quelque temps seulement, par la colonie, le consulat et l'étape des marchandises des drapiers anglais, qui se trouvaient à Anvers<sup>145</sup>. Pratiquement, cependant, depuis 1573, lors de la prise de Rammekens, port de Middelbourg, par les rebelles, pendant la guerre contre Philippe II, le privilège brugeois de l'étape de la laine ne fut plus du tout observé<sup>146</sup>.

(142) VAN HOUTTE, *Marché international d'Anvers*, p. 108.

(143) GILLIODTS, *Etaple*, t. III, pp. 124-125, n° 1792.

(144) ID., *Ibid.*, pp. 295-296, n° 1990.

(145) ID., *Ibid.*, pp. 233-234, n° 1910; t. IV, p. 603. L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Cartulaire de l'ancien Grand Tonlieu de Bruges* (Bruges, 1908-1909, 2 vol.), t. II, p. 381.

(146) Deux cent cinquante balles de laine espagnole seulement passèrent par le tonlieu de Bruges, du 1er mai 1573 au 30 avril 1574. Cf. GILLIODTS, *Tonlieu*, t. II, p. 222.

Les premiers Espagnols qui quittèrent définitivement Bruges furent, comme nous l'avons dit plus haut, les Catalans et Aragonais. Ils furent suivis par les Biscayens et Navarrais. Ceux-ci abandonnèrent les bords du Swin pour toujours à l'époque des guerres de religion. Nous ne trouvons plus de trace dans la ville des Biscayens et de leur consulat, après 1585<sup>147</sup>, et des Navarrais et de leur consulat, après 1586<sup>148</sup>. Quant aux Castellans, leur « nation » à Bruges groupait toujours, en 1596, quatorze suppôts<sup>149</sup> et même, en 1606, vingt quatre membres, parmi lesquels cinq momentanément absents et deux insoumis<sup>150</sup>. Cependant plus aucun de ceux-ci ne s'adonnait encore sérieusement au commerce hispano-flamand. Enfin, en 1705, les derniers consuls de la « nation » de Castille ou d'Espagne à Bruges, y acquéraient le droit de bourgeoisie<sup>151</sup>. La place internationale de Bruges était morte pour toujours.

JOSEPH MARECHAL.

## ANNEXES

### I

#### Liste de « nations » et de marchands étrangers établis à Bruges.

1<sup>er</sup> juin 1485 - 1<sup>er</sup> septembre 1486.

A. *D'après le compte des vins d'honneur présentés par la ville, du 1<sup>er</sup> juin 1485 au 1<sup>er</sup> septembre 1486* (BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE).

De natie van den Oosterlinghen, 22 octobre 1485 et 1<sup>er</sup> mai 1486 (f<sup>os</sup> 18 v<sup>o</sup> et 48).

(147) GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, pp. 520-521. A. VIAENE, *Het natiehuis van Biscoaie te Brugge* (Biekerf, t. XXXIX, 1933, pp. 1-8).

(148) GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, pp. 521-523.

(149) BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Libro de ayuntamientos generales y de diputados y personas nombradas por los consules ou registre aux résolutions prises lors des réunions des membres de la « nation » de Castille ou de leurs délégués et des invités des consuls, 1595-1608*, f<sup>o</sup> 5-5v<sup>o</sup> : « En 20 de mayo de 1596 años — — — es menester considerar que de catorze supuestos que ay por el presente en esta nación y que los tres son consules — — — ».

(150) Cf. Annexe IX.

(151) GILLIODTS, *Consulat d'Espagne*, pp. 1, 590-591.

- De Oosterlinghen, 25 août 1486 (fo 64 v°).  
 De greffier van den Oosterlinghen, 3 janvier 1486 (fo 29 v°).  
 Meester Heinric, cleric van den Oosterlynghen, 9 mai 1486  
 (fo 53).  
 Jan Durcoop ende een Oosterlinc met hem tsamen, 11 juillet  
 1486 (fo 58).  
 De Spaengnarden, 26 août 1486 (fo 64 v°).  
 Messire Thomaes Portunari, 10 avril 1486 (fo 46).  
 Lenaert Centurion, 17 juin 1486 (fo 55 v°).  
 Dyago Fernandes, Portugaloy, 9 mai 1486 (fo 50).  
 Loupes Estenes, Portugaloy, 9 mai 1486 (fo 50).  
 Twee Portugaloyen, 11 juillet et 25 août 1486 (fos 58 et  
 64 v°).

B. *D'après le registre aux procurations et certifications, du  
 30 juin 1485 au 1<sup>er</sup> septembre 1486 (BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE).*

« Oldermannen », *secrétaire et marchands de la hanse  
 d'Allemagne :*

- Jans Këller, olderman, âgé de 40 ans, 31 janvier 1486  
 (fo 78 v°).  
 Martin Buyst, olderman, âgé de 40 ans, 31 janvier 1486  
 (fo 78 v°).  
 Thietman Rummelincrode, olderman, âgé de 40 ans, 31 janvier  
 1486 (fo 78 v°).  
 Maître Gheeraert Bruyns, secrétaire, 13 septembre 1485  
 (fo 25).  
 Ludick van Grest, marchand, 31 juillet 1485 (fo 7 v°).  
 Bertram van den Damme, marchand, 28 janvier 1486 (fo 76).  
 Hans Polborm, marchand, 8 février 1486 (fo 82).  
 Claeis Rype, marchand, 11 février 1486 (fo 82 v°).  
 Jan Stolle, marchand, 16 février 1486 (fo 86).  
 Dieric van Burem, marchand, 1<sup>er</sup> avril 1486 (fo 100 v°).  
 Hans Frans, marchand, 1<sup>er</sup> avril 1486 (fo 100 v°).  
 Jan Diercoop, marchand, 14 avril 1486 (fo 104).  
 Valentin Lam, marchand, 25 avril 1486 (fo 108).  
 Willem Heyde, marchand, 5 mai 1486 (fo 109).  
 Heindric Wanscheide, marchand, 5 mai 1486 (fo 109 v°).

*Marchands italiens :*

- Victor de Cadepesere, de Venise, 28 février 1486 (fo 92).  
 Real de Realy, de Lucques, 26 janvier, 9 février et 12 avril  
 1486 (fos 75, 82 v° et 104).

Grégoire Lommelin, de Gênes, âgé de 25 ans, 8 août 1485 et 9 août 1486 (f<sup>os</sup> 15 v<sup>o</sup> et 128).

Francisque Penello, de Gênes, âgé de 36 ans, 8 août 1485 (fo 15 v<sup>o</sup>).

Christoffle de Nigron, de Gênes, 7 novembre 1485 et 9 août 1486 (f<sup>os</sup> 47 v<sup>o</sup> et 128).

Benigne de Cassina, de Gênes, 15 novembre 1485 (f<sup>o</sup> 55 v<sup>o</sup>).

Augustin Dorie, de Gênes, 31 décembre 1485 (fo 69 v<sup>o</sup>).

Renault de Recassoly, de Florence, 12 septembre et 13 octobre 1485 et 17 avril 1486 (f<sup>os</sup> 25, 37 v<sup>o</sup> et 105 v<sup>o</sup>).

Thomas Portunary, de Florence, 25 octobre 1485 et 8 mai 1486 (f<sup>os</sup> 44 et 110).

Pierre Baudin, de Florence, 31 janvier et 22 avril 1486 (f<sup>os</sup> 79 et 107 v<sup>o</sup>).

Pierre-Antoine Baudin, de Florence, 20 mai 1486 (fo 112).

Jaspar Bousami, de Florence, 9 mars 1486 (fo 96 v<sup>o</sup>).

Leurens Canthoncy, de Florence, 21 juillet 1486 (fo 123).

Benedicte de Chole, de Pise, 15 février 1486 (fo 85).

Jehan-Pierre Rouffin, de Milan, 27 juin 1486 (fo 125 v<sup>o</sup>).

*Consuls et marchands espagnols :*

Johan Ochea Dorannie, consul de la « nation » de Biscaye, 24 juillet 1486 (fo 123 v<sup>o</sup>).

Sancho Dastroquicher, consul de la « nation » de Biscaye, 24 juillet 1486 (fo 123 v<sup>o</sup>).

Nicolas Bertram, marchand de Catalogne, 9 septembre et 5 décembre 1485 (f<sup>os</sup> 23 et 65 v<sup>o</sup>).

Jan Paschale, marchand de Catalogne, 6 mars 1486 (fo 94 v<sup>o</sup>).

Gommes de Sorye, marchand de la « nation » de Castille, bourgeois de Bruges, 31 janvier 1486 (fo 78).

*Portugais :*

Charles Vasque, bourgeois de Bruges, d'origine portugaise, 9 mars 1486 (fo 96).

Loupes Stevins, marchand portugais, 15 novembre 1485 (fo 55 v<sup>o</sup>).

*Marchand d'Angleterre :*

Jan Baldre, bourgeois de Bruges, 13 juillet 1486 (fo 121 v<sup>o</sup>).

*Marchands français :*

Jacques Sarasin, de Boulogne-sur-Mer, 15 février 1486 (f<sup>os</sup> 85 et 95).

Jacques de Loyan, de Boulogne-sur-Mer, 9 mars 1486 (fo 96 v<sup>o</sup>).

Gaultier Doselaer, de Besançon, âgé de 40 ans, 13 juin 1486 (fo 114 v<sup>o</sup>).

## II

Minute d'une lettre écrite par les consuls de la « nation » d'Espagne ou de Castille à Anvers, aux prieur et consuls de l'« universidad » des commerçants de Burgos, au sujet de l'établissement de leur colonie, de leur consulat et de l'étape de leurs marchandises aux Pays-Bas.

1490.

BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Dossiers divers, 1428-1549.*

Quatre feuillets de papier d'une écriture courante, dont le premier porte uniquement l'annotation : « 1490. Cartas escriptas de Enveres, viejas, a prior i consoles sobre el mudar la estapla. »

Señores : Con el correo Portugues, escribymos hasaz largo todo lo que aca hera hecho y concertado, hasta entonces, sobre las cosas de la estapla, que hera para seguir vuestro acuerdo y mandado, segund con el señor Diego de Cobarrabyas, señores, nos escribistes, y, para lo poner en efeto, escribimos a los señores que estaban en Brujas quisyesen venir aqui, para que todos de un acuerdo hiciesemos lo que, señores, nos escribistes, y benieron Rodrigo de Cefuentes y Pedro Pardo y algunos que alla se quedaron dieron el cargo a estos, que los excusasen, y con ellos juntamos toda la nacion y les mostramos, señores, vuestras cartas y a todos les parescio que la estapla desta villa hera mas provechosa y segura para nuestra nacion, salvo que hallamos un ynconbeniente, que es de los que ally estan casados y otros que tyenen casas, los quales estan determinados de no benir a resydir aqui, aunque mucho mas provecho nos veniese y alla nos fuese mas dapñoso de lo que es, y, conoscido que, dondequiera que tengamos la estapla, nos es mucho mas provechoso estar juntos que non apartados en dos lugares, acordamos de nombrar quinze personas de cuerpo de la nacion, para que con nosotros y Diego de Cobarrabyas, juramentados, hordenasemos todo lo que fuese mas a servicio de Dios y provechoso a nuestra nacion, y los diputados fueron :

Juan de Contreras,  
Pero Pardo,  
Diego de Valladolid,  
Antonio de Valle,

Pedro de Villena,  
Sancho de Miranda,  
Pedro de Medina,  
Diego de San Juan,

Andres de Pesquera,  
Diego Ximenes,  
Alonso de Logrono,  
Luys de Burgos,

Diego de Haro,  
Diego de Basurto,  
Juan de Astodillo,  
Vernaldino de Medina.

Los quales acordaron que hera vien de enbiar diputados a la villa de Brujas y estos fuesen, como de alla, señores, escribiades, que hera Nuño de Gomiél y Diego de Cobarrabias, Pero Pardo, Pedro de Medina, Diego de San Juan, a los quales tomamos el juramento que mandastes y les dimos los capitulos que Diego de Cobarrubias truxo y mas otros que os, señores, enbiamos, que nos parescio que nos eran nescesarios, para que los pidiesen a la villa de Brujas, y, por que los de la villa de Brujas les diesen todo lo que pidian, hezimos ordenança que ninguno no podiese llevar, desde entonces fasta el dia de Sant Juan, ningunas mercaderias a la villa de Brujas y, para que los de Brujas fuesen ciertos que lo que estos señores con ellos negociasen, dimosles el sello de la nacion, para que con el se obligasen a los de Brujas, que desdel dia de Sant Juan fasta el dia de Santyago yriamos a resedir a la villa de Brujas con nuestras lanas, esto con condicion que no obiendo guerra o mandamiento de sus altezas o de vosotros, señores, del contrario, mandandonos quedar aqui, lo qual todo, como susodicho es, mostramos a todos los de nuestra nacion, en ayuntamiento general, y lo dieron por bueno y lo juraron todos de lo goardar y hazer tener y goardar a los que no estaban en el ayuntamiento y son estos los que lo juraron :

Juan Enrique,  
Nuño de Gomiél,  
Pero Ximenez del Castylo,  
Diego de Cobarrubias,  
Rodrigo de Cefuentes,  
Juan de Contreras,  
Diego de Valladolid,  
Pero Pardo,  
Pedro de Medina,  
Pedro de Miranda,  
Juan Gutierrez,  
Juan de la Pena,  
Francisco de Valladolid,  
Gonzalo de Miranda,  
Mendieta,

Alonso de Logrono,  
Alonso de Medina,  
Gregorio de Valladolid,  
Luys de Burgos,  
Pedro de la Torre,  
Francisco de Oquillas,  
Vermeo,  
Pedro de Villena,  
Vernuy,  
Andres de Pesquera,  
Diego de Sant Juan,  
Alonso de Spinosa,  
Antonio de Villegas,  
Francisco Beliz,  
Alonso de Salinas,

Pedro de Quintana,  
 Garcia de las Casas,  
 Juan de Astodillo,  
 Velasco de Vejar,  
 Antonio de Valle,  
 Diego Ximenez,  
 Diego del Campo,  
 Miguel de Miranda,

Diego de Basurto,  
 Diego de Haro,  
 Diego Periz,  
 Juan Destybaos,  
 Vernaldino de Medina,  
 Francisco de Carrion,  
 Fernando de la Torre.

Y con este acuerdo hos enbiamos, señores, el Portogues y los diputados se fueron a Brujas, los quales fueron muy bien rescebidos y les hicieron muchas honrras y, començando a negociar con los de Brujas, Pedro Pardo, no goardando lo que nos avya prometydo, dio ocasyon a que los otros señores les fuese nescesydad de negociar syn el y aun pusoles en asaz nescesydad, como alla, señores, hos escribymos por mar y por tierra, haziendohos saber que dudabamos que los diputados se concertasen con los de Brujas y en las mesuras hos abertyamos como los de Brujas avian procurado que algunos señores escribiesen a sus altezas, para que diesen un mandamiento, en que nos mandasen yr a Brujas, para que lo remediasedes, lo qual creemos, señores, que lo ayays hecho, por que mucho mas provechosa sera que vosotros, señores, deys tal forma, que sy acordaredes que bamos a Brujas o quedemos aqui, sera por vuestro acuerdo y mandado y no por premia de mandamiento, salvo sy fuere ganado por vosotros, lo que despues es hecho.

Es que los diputados son benidos aqui, los quales ha parescido que segund el tiempo an fecho mucho, lo uno, por que los que estan en Brujas no nos han ayudado nada, y lo otro, por que algo de lo que vosotros, señores, pedis, los de Brujas no lo dieron, deziendo y escusandose que nos lo pueden dar, y a otras cosas que pedis y pidiamos haziaseles muy grabe, de forma que a los dyputados les parescio que era vien tomar dellos lo que podiesen sacar y nos lo truxieron y la copya dello os enbiamos, señores, aqui firmada de maestre Juan Rojer; tanvien, señores, hos enbiamos el traslado de lo que nosotros les pidiamos, la qual nos era hasaz nescesario, principalmente les pidiamos la seguridad, a la qual nos responden que no la pueden dar, y no es maravilla, por que no halle fiadores la villa de Brujas, pues es verdad que debe pasadas de 100.000 libras de gruesos, i a lo cierto, sy quando alla ovieremos de yr, el tiempo y la pacementacion de las tierras no muestra que estamos vien seguros, beniendo alguna

fortuna, no estymamos en mucho la obligacion que agora nos dan, pues no nos dan fiadores.

En lo de las averias, dizen que no pueden dar mas de lo que dan, a cuya causa tan poco nos aprovechara nada aquello, por que, como, señores, sabeys, pende plito en el Grand Consejo y mandara luego, pues es justycia a los de Brujas que no conoscan de la causa que ante ellos pende.

En lo de Grabilyngas y en las sacas tomadas que benian a Brujas, asy por mar como por tierra, sea tomado un medio, que han de pagar en cierto tiempo de tres años, i esto se estyende en lo de las sacas que en lo de Grabelingas, dizen que pagaran como pagaren a los Alemanes.

Nosotros pidiamos que no obiese corredor en las lanas, no quisyeron consentyr.

Tanvien pidiamos que los azeytes y fierros que se vendiesen estando la nao en el Esclusa que se podiese delibrar syn venir a Brujas, no nos lo quisyeron acordar.

El pregon que tenian dado han anichilado y dado por ninguno, asy como lo pidimos, y hicieronnos una obligacion de jamas se aprovechar del.

Los diputados les hicieron una obligacion que, desde el dia de Sant Juan hasta el dia de Santyago, nosotros hiriamos alla, con las lanas que aqui tobiesemos, y ally resydiriamos, tanto quanto nuestro plazer fuese y no mas, y esto se entendia con condicion que en este tiempo no oviese guerra ni beniese mandamiento de sus altezas o de vosotros, señores, en que nos mandasen el contrario, por que estonces la obligacion es ninguna, y esta es la copia della.

#### En Enberes.

Y luego, señores, en ayuntamiento general, hizimos una hordenança, en que confirmamos la pasada, para que ninguno, fasta el dia de Sant Juan, no lleve ningunas mercaderias a la villa de Brujas y que la flota de las lanas se descarge aqui y que, desde el dia de San Juan fasta Santyago, las llebemos a Brujas, lo qual hemos echo, por que en este tiempo podays, señores, escribir donde acordays que tengamos nuestra estapla, que hagamos lo que mandaredes, lo otro, para que este tiempo han menester los de la villa de Brujas, para nos dar estos previllejos sellados con su sello y confirmados del rey y del arceduque, por que no debemos de yr alla syn tener esto primero, lo otro, que de aqui al tiempo esperamos que en esta tierra se de un asyento y sera benido el rey o el duque de Jasa, por que, fasta que el arceduque

sea puesto en la posesyon, no esperamos que aya concierto en estas tierras. Los que esta hordenança firmaron son los siguientes :

Ihoan Enrique,	Ortega de la Pena,
Nuño de Gomiel,	Gonçalo de Seguovia,
Pero Ximenez del Castylo,	Alonso de Spynosa,
Diego de Cobarrobias,	Diego de Haro,
Pero de Medina,	Alonso de Medina,
Diego de San Juan,	Vernuy,
Juan Cerezo,	Gregorio de Valladolid,
Andres de Pesquera,	Alonso de Salinas,
Pedro de Villena,	Pedro de la Torre,
Sancho de Miranda,	Alvaro de Valladolid,
Juan de Contreras,	Antonio del Valle,
Diego Periz,	Fernnando de la Torre,
Juan de Logroño,	Velasco de Vejar,
Luis de Burgos.	Ihoan de la Torre,
Garcia de las Casas,	Diego Ximenes,
Diego de Basurto,	Juan de Astodillo,
Francisco de Carrion,	Juan de Curiel,
Francisco Beliz,	Alonso de Medina.
Antonio de Frias,	

Esto es, señores, todo lo que fasta oy esta echo en el negocio de la estapla. Nuestro deseo ha seydo de procurar que qualquier cosa que se oviese de hazer o concluyr fuese condicionalmente, para que a vosotros, señores, quedase de elegir lo mejor y a nosotros de hazer lo que de alla mandasedes, plega a Dios que tal acuerdo tomeys que sea servicio de Dios y provecho de todos, por que negocio es de mucho pensar y mirar, puesque, señores, conoceys los ynconvenientes que ay y pueden venir, que a nuestro pensamiento syempre fue de procurar de estar en el lugar mas provechoso y agora costa descasamos, con que, aunque tomemos lo mejor, no queremos ser loados ni, por el contrario, bytuperados, sy se tomare lo peor, y de lo que acordaredes enbiad un mandamiento sellado y firmado.

En este balejo rescibimos, señores, vuestra carta, en la qual dezis que este negocio del estapla como sea de mucha ynportancia, que requiere mucho consejo, antes que determinemos a estar en una parte o en otra, ha tiempo soys, señores, de tomar este consejo, pues lo teneys en vuestras manos.

Tanvien dezis, señores, que, despues de la fe, no somos mas obligados a goardar cosa mas que la libertad y, que ay

los de Brujas ynsystyeren en el pregon, que con todas nuestras fuerças debemos remediar de defender la yda ally, por que no paresca que bamos costrenidos, y, para lo rremediar, dezis que ha seydo mal hecho de arrastar aqui 40 sacas del señor Francisco del Castillo, pues, sy no abemos de yr a Brujas, como queriades, que fuesen las sacas especial que con Diego Moro, señores, vos escribimos, que aviamos ordenado que por un termino sacas ni otras mercaderias no fuesen a Brujas, a causa que los de Ypre i otras partes no goardasen el pregon, pues los de Brujas ni tyenen poder para lo hazer goardar ni razon de le hazer pregonar, y, sabiendo esto, escrivis que procuremos de no yr, fasta que el pregon se quebre, y quexaysvos, por que hagamos goardar la ordenança, que es contradezir lo que mandays.

Dezis, señores, que escrivis una carta a la villa de Brujas, pero que no le rogays, pues, sy no les quereys rogar ni yr apremiados, no defendiendo nosotros que no lleven alla las sacas, como se diera el pregon por quito, algo aviamos de hazer para que le acta anulasen 152.

Dezis, señores, que escrivis una carta a la villa de Brujas, fuera razon, que vos lo hicieramos saber, por que, sy asy se hiziera, no estariades en el laborintro que estays, bisto que por nuestra causa aya dibysyones entre los Brabançones y Flamencos, la qual nosotros querriamos mucho menos que vosotros, señores, y quien alla hos ynformo o lo escribo tubo syn rason, por que no hemos trabajado poco por no hazer nuestra estapla synon con vuestro acuerdo y mandado, como beys, señores, por aqui que hasaz conplidamente hazemos lo que somos obligados ; vosotros, señores, hos quexays, por que, antes que nada se hiciese, nos vos advertymos de lo que queriamos hazer, demandad a vuestros predecesores y mostrarvos han las cartas que sobre ello nosotros y los nuestros les avemos escripto y aquello y las otras cosas que tocan a provecho general seria razon que se mostrasen a quien y como debyesen, por que la verdad no se debe dezir en todo lugar, y no las que pueden dañar a mostrarlas, como para que los Vizcaynos sepan las que les tocan y para advertyr a los que hazen dapño al byen general, para que estorben el remedio y dasea ocaseo a enemistades partyculares y mas causa a que no hagan lo que deven los que no son aceptadores de personas que, ni por dineros que los de Brujas ayan prometydo, ni por parentesa, ni por amistad, ni por cosa que

---

(152) Ce paragraphe a été raturé.

partycularmente les toque, no harian lo que no devyesen y, por que, señores, nos entendeys quien y quando, por que agora y antes se ha echo esto que dezimos, no curamos de mas lo declarar que de lo pasado a nosotros no se nos da nada, ni de lo de agora menos, por que syenpre hos avemos escripto la verdad y lo que conplia al vien general, y aca abemos trabajado de rogar aquellas personas, en secreto y en publico, una y dos y treynta bezes, y lo que no podemos escribimoslo alla, para que se remedie, muestrese las cartas a quien procure de nos dapñar y dase lugar a lo susodicho, lo mesmo cremos que se aya hecho a la carta que llevo el Portugues, mucho se deve, señores, de mirar prencipalmente alla y no debeys creer a las palabras syno a los echos, dando syenpre fabor a los que procuran el vyen general, prencipalmente a aquellos que no tyenen causa partycular, para que se lo estorben, y no dar la culpa hasta en fyn de los negocios; esto, señores, dezimos, por que nos days algund cargo de lo pasado y teneys syn rason.

Luego que en la villa de Brujas se dio el pregon, se juntaron en Malinas los tres estados de Bravante y la villa de Enberes y musyur de Vergas y la villa de Vergas<sup>153</sup> y todos juntos y cada uno por lo que le atañe hicieron una apelacion de la novedad y mandamiento que la villa de Brujas avia echo y pedieron al Grand Consejo que les proveyese e remediase de aquel agrabio, por que es contra sus privilejos, y el Grand Consejo dio un mandamiento, en que rebocan el pregon que en Brujas se avia dado y mandaban que ninguna justycia apremiase a goardar lo que los de Brujas avian pregonado y mandavan a los de Brujas, so grandes penas, que lo anichilasen y que los mercaderos de Flandes fuesen libres para conprar y bender en todas las tierras del principe, como de antes solian, y que ninguno no hiciese otra cosa so pena de 20 marcos de oro y de pagar las penas en que caen los que son cavadores de dibisyones en las tierras, el qual mandamiento se publico en todas las villas de Flandes y en todas le obedieron quito en Brujas y, por que los de Brujas yntentaron de hazer el contrario, el procurador general del rey y del arceduque ha ajornado a la villa de Brujas, para que benga a responder y dar descargo de sy, por no aver goardado el mandamiento, y mas ha ajornado el burgomaestre micer Juan Baninoba y al pensonario maestre Juan Roguer y a Gomez de Soria, como a los prencipales cavadores e ynben-

---

(153) Berg-op-Zoom (Pays-Bas, Brabant septentrional).

tores de la nobedad hecha en Brujas, y mas que todas las villas de Flandes han enbiado al Grand Consejo y han recle-mado del agrabyo que los de Brujas les arian, sy aquel pregon se oviese de goardar, por que es contra sus previlejos, mayormente que los de Brujas no pueden mostrar por derecho ni previlejo que tenga superioridad sobre alguna villa de Flandes, para que sean obligados de venir ally por fuerça, lo qual, señores, aunque nosotros no estobieramos en estas tierras, no se dexara ni se dexara de haser, aunque cueste abiabante 200.000 florines, aran que los de Brujas sean conde-nados que agora de nuevo han avido otro mandamiento del Grand Consejo, el qual sea pregonado en Gante y en todas las otras billas, a cuya cavsa muy lygeramente nos dieron los de Brujas obligacion de no se aprovechar del, asy que, señores, no tengays congoxa, por que, sy dicesyon ay, la qual no abra, entre los de Flandes y Brabante, no somos nosotros la cavsa, no estante que nos parescio que debiamos de apelar y apela-mos de aquel mandamiento y hordenamos de no llevar ningu-nas mercaderias a Flandes, por ende bead la culpa al que lo ynventa y al que no quiere goardar la ordenança y no a nos-otros que hazemos lo que debemos, por que nuestros previ-lejos no sean quebrados.

Dezis, señores, que, en esta carta que escrivis a la villa de Brujas, la qual no dimos, no les rogays que quiten el pregon, pues sy no les quereys rogar ni tan poco, como dezis, yr apremiados, sy no defendemos que no lleven las sacas, como se avia de dar el pregon por ningu-no, y, sy asy fuese como, señores, dezis, que sea que cada uno llevase sus sacas adonde quisyese, muchos mas son los que los llevarian a Ypre e a Tornay e a Paparingas<sup>154</sup> y a otros partes que no los que los llevarian a Brujas y darseya lugar, a que escribiesemos apartados, y seria la total destruycion de las mercaderias y, para dar lugar a este desconcierto, abeys, señores, acordado que los maestros den a cada uno sus sacas del daño que dello veniere, sy no lo remediays, nos descargamos y sera la culpa de vosotros, señores, por que haziendo nosotros lo que debemos y dexando nuestros propios negocios partyculares por los generales, nos parece que hazemos cierto, y tornamos otra vez a dezir que no queremos ser loados ni vytuperados, por lo que sucediere, puesque en vuestras manos, señores, lo ponemos a tiempo, estays de ele-gir lo mejor y no os nueva temor que por fuerça no nos haran hazer nada aca ni tan poco que penseys que, por que estamos

---

(154) Poperinge (Flandre occidentale).

obligados, aya mas rason de yr a Brujas que asta aqui, ni a amenazas, ni ruegos de señores, ni tomeys la openion de aquellos que son casados o tyenen casas o devdas o rentes en ninguna de las dos villas, por que perderian aquellos, syno se seguiese su openion, y se puede vien recusar por sospechosos y tomar, señores, personas syn sospecha y no tengan ocasion a querer mas a la una parte que a la otra, salvo que sobre su juramento conseje lo mejor para la generalidad y provecho de todos, y lo que acordaredes mandadnos lo que nosotros con nuestras fuerças procuraremos de lo complir.

Aqui, señores, avemos sabido como algunos de los que bieron las cartas que con Diego Moro hos escribimos dizen que, por las dadibas que esta villa nos avia dado, procurabamos de tener aqui la estapla, salba su gracia que mucho menos que ellos haríamos bileza, por que tanvien goardaremos nuestro juramento y procurariamos y avemos procurado el provecho general de la nacion, como ninguno que antes de nosotros aya tenido este cargo, lo que hazemos es, por que a nosotros y a todos, quantos aqui y en Brujas estan, nos parece, en esta villa estando, nuestra nacion estara mas segura y mas a su provecho y con mayores libertades, y somos ciertos que nos los goardaran y, por que esta villa es mas conbeniente para sallir, de mas calidades de mercaderias y por otras muchas razones que enbiamos firmadas de todos con nuestro trotero, de que esta es la copia que aqui ba, que, por que alla teneyis firmado, no lo hazemos firmar y aquel es y sera nuestro parescer y, quando al contrario supieremos hazer, vos hemos dello sabidores y aveys, señores, de saber que los de Brujas, para poner dibisyon entre nosotros, nos han prometydo dineros, por nos ganar las boluntades, y la verdad es que no los quisymos tomar y aun les respondimos de forma que non los prometeran mas añadir, por que nosotros por ningund ynterese, ni amor, ni temor, no haríamos al contrario de lo que nos paresciere que seria mejor para nuestra nacion, y pues byeron la otra carta, bean esta, por que conoscan nuestra linpieza y no endrecedios nuestros hechos partyculares mejor de lo que nosotros deseamos y procuramos por los generales, por que nosotros no tenemos menos en Brujas que aqui, ni aqui mas que alla, cada uno partycularmente de nosotros remostrara, a los que lo dixieron, lo que le paresciere.

Con el trotero Portugues, rescebimos, señores, una carta en el mes de deziembre, en que nos deziades que en ninguna forma yziesemos mobimiento de aqui de personas ni mercade-

rias y que aquel que otra cosa hiciese no querria el vien ni provecho de la nacion ni deseaba la honrra de sa cibdad, despues con Diego Moro, señores, nos escrivistes casy el contrario y sobre esto agora de nuevo abeys tomado este acuerdo que con Balejo, señores, nos escribis, que es hazernos saber que alla aveys acordado, señores, que en ninguna parte tengamos estapla syn vuestro acuerdo y mandado, como es razon, verdaderamente, sy esta carta llegara dos dias antes, fuera cavsa que los de Brujas no nos otorgaran nada y, desconcertados, cada uno hiciera lo que le pareciera y, sy los de Brujas no quieren goardar la ordenança que nosotros agora hicimos, la venida de Valejo sera la cavsa dello y del des-acuerdo que por no la goardar veniere, plega a Dios que alla se tome tal asyento que sea a su servicio e provecho de todos y que benga de manera que tengamos fuerças para le hazer goardar.

La flota que dezis, señores, que saldra con las primeras agoas bibas, dias ha que estobiera aca, sy se oviera querido mirar lo que nosotros escrivimos 4 meses antes que afletesen, haziendoles saber que en toda la canal no avya amurados ningunos y que no se afleytasen nabios grandes y, sy asy se hiziera aca, estobyeran ya lanas bendidas, tanvien i mejor como las que fueron a Brujas, plega a Dios las traya con bien, que mas traeran de dapño que provecho en ellas se abra, i aunque mucho bien se bendan.

Mucho plazer avemos abido en que hos aveys, señores, concertado con el dotor da Najera, lo mesmo querriamos que se hiciese con los de Logroño y Urduña y con los otros que solian ser de nuestra nacion y estan con los Vizcaynos.

Aqui, señores, vos enbiamos una carta y el treslado della enbiamos a aquellos señores que estan en Brujas y vereys lo que a ella responde Pero del Castillo, por donde conoscereys nuestro deseo y dares el cargo y culpa a quien la tiene y asy como a Pero Pardo damos mas culpa que a quantos estan en Brujas, asy a Pero del Castillo se le deve agradecer por que, aunque en nuestra yda alla le venga mas provecho que a nadi de los que alla estan, no quere que sea con ningud ynconbiniente, como por su carta vereys 155.

---

(155) Ce dernier paragraphe a été raturé.

## III

Traduction française d'une lettre en italien, adressée par l'« escrivain » des galères vénitiennes dites de Flandre au magistrat de Bruges, concernant la destination de ces vaisseaux.

Venise, 12 juillet 1519.

BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Groenenbouck C, fo 399-399 vo*. Sous la rubrique : « Copie de ungne lettre, translaté de italien en fransois, escripte a Venise le 12e jour de julet l'an 1519, pour adviser la loy de Bruges sur le faict des galeres ».

Ceste est pour vous dire comment, avec le nom de Dieu, avons deliberé de venir avec ce magnifique chapitain des gallees de Flandres, avec charge et nom de tittle d'escrivain. Lesquelles gallees doivent partir au plus long par tout le present moix et icy est confinet la magnificence dudit capitain a la gallee pour partir, tellement que, avec le nom de Dieu, se metteront en chemin pour venir pardela, de quoy averes commission de parler secretement avec les nobles seigneurs de Bruges, lesquelz, s'ilz ont desir que ces gallees venissent a L'Escluze, en leur faisant quelque gracieusité, au regard des estraingnesses faictes aux derrenieres gallees en Anvers, je prendray la charge de les faire venir. Touttefois, je veul de vous estre informet du port et de l'entree a L'Ecluze pour seurté, que toute la reste n'est riens, et apres leurs fransises sera besoing de quelque petite gracieusité et s'il vous samble qu'ilz y puissent venir, feres faire lettres reales et regales de ce qu'ilz voudront faire et secretement et lesdites lettres manderes en Ancomia, a nostre consul Nicolas Degra, pour a moy estre donnees, a l'ariver des gallees in Ancomia et de ce ne faites faulte de m'aviser, de ce que en ce pourres entendre et ne le oublies a faire secretement, ainsi que vous ay dit, pour ce que de vous ne puis plus tost avoir responce, sinon a l'arivement des gallees in Ancomia, que les puisse trouver es mains dudit missire Nicolas a nostre ariver et n'y faites faulte et laissez faire a Dieu et a moy, s'il est du plaisir de ceulx de Bruges, verrons a faire bonne chiere avec vous. Que Dieu en tout veulle conseiller le meilleur et vous veulle garder etc.

## IV

Traduction française d'une autre lettre en italien, adressée par l'« escripvain » des galères vénitiennes dites de Flandre au magistrat de Bruges, concernant la destination de ces vaisseaux.

Venise, 29 juillet 1519.

BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Groenenbouck* C, fo 399 v<sup>o</sup> - 400. Sous la rubrique : « Copie d'ugne aultre lettre, translatee l'ytalien en fransois, escripte a Venise, le 29e de juillet 1500 dix neuf, sur le meisme fait ».

Ceste est pour vous dire comment, ceste nuyt, part la dernière galée d'icy et, en ceste heure, je m'enbarque et iray sur la chapitaine galée, de quoy les seigneurs ayans part et les seigneurs gentils hommes me ont conduit au tittle de leur escripvain, de quoy par une aultre vous ay adverty, que se les seigneurs de Bruges ayent de plaisir avoir ces galées a L'Escluze, en faisant aucune gracieusité et avantaige de quelque petite chose, toutteffois secretement je vous ay dit et encoire diz que vous en parles et, de ce que pourres faire, escripves in Ancomia a nostre consul Nicola Digra, lequel icy a esteit confirmet par le conseil d'estre consul, et faites secretement et me advises, tellement que, a nostre arivement in Ancomia, j'aye vostre lettre et apres laisses le gouverner a moy, se vous me donnes avis et que ces galées leur soyent agreables et de plaisir, je vous promets de faire la besoigne et que puissons mettre foy en ce que vous sera promis, le mandes comme vous ay dit, non besoignant de ce nous pourverrons aller, ainsi que sommes accoustumés et comme mieulx faire pourrons. La charge des galées sont vins, oglie, speceries, gimzembre et aultres droghes, draeps de soye, camelots, voires et pluseurs aultres gentilleses asses, plus que les aultres galées et aultre chose que encoire ne vous puis dire, etc.

## V

Extrait d'une ordonnance concernant l'élection et la compétence des consuls de la « nation » d'Espagne ou de Castille à Bruges.

20 janvier 1502.

BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Registre aux ordonnances de la « nation » d'Espagne, 1502-1606, f° I.* Sous la rubrique : « 1502. Hordenanzas tocante al sacar y elegir los consules y la pujança que los dichos consules tyenen ».

Hordenanças comenzadas y concluydas en ayuntamiento general en 20 de henero de 502 años, seyendo consules Pero del Castillo e Alonso de Castro e Diego Perez, syguiendo las hordenanças anzianas, quitando y aumentando, segund fue el parezer de todos.

Primeramente, quanto al sacar de consules, que aya de aver tres consules y un bolsero, los quales ayan de servir seys meses y sean sacados el dia de San Pablo, a 25 de henero, y el dia de Santiago, a veynte e cinco de julio, syn aver de dilatar otro ningund dia.

La forma de la elecion ha de ser que, el dicho dia de Santiago o San Pablo, los consules que fueren presentes juntaran la nacion generalmente y, asentados los consules pasados, ante dellos se lebantaran y les tomaran juramento de elegir deputados ydoneos y tales qual a sus conciencias pareciere ser mas ydoneos, para elegir los dichos consules, los quales dichos consules diputaran de cada posada una persona, entienda que ha de ser posada, donde aya tres hombres de tabla mayor, y, caso que en alguna posada no aya tres hombres de tabla mayor, los de la dicha posada se hayan de juntar a otra posada, qual a ellos vyen visto les fuere, y de todos juntamente se sacara una persona.

Yten, que no puedan elegir de una posada mas de un consol y, en caso que algunos que esten de otras casas, como dicho es, por no ser tres, se ayan juntado a otra posada, que destos tales se pueda elegir consol, aunque de la posada, en que estaban juntos, oviese otro, de manera que de las dos posadas pueda aver dos consules.

## VI

Extrait d'une autre ordonnance concernant l'élection des consuls de la « nation » d'Espagne ou de Castille à Bruges.

1514.

BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Registre aux ordonnances de la « nation » d'Espagne, 1502 - 1606*, fo 2. Sous la rubrique : « Jesus, Maria. 1514. Otra hordenança fecha nuebamente, en el año del Señor de 1514, en el consolaje de Sylvestre Pardo y Pero de Cobarrubias y Diego de Bega, tocante al elixer de los consules de aqui adelante ».

Primeramente, el dia que se elixeren los consules, no se ha de ablar en otra cosa, en aquel ayuntamiento, y, antes que se comiencen hazer, sera leyda esta dicha hordenanza y se hagan desta forma syguiente :

Han de ser tres consules y un bolsero, los quales serviran por 6 meses ; en 25 de enero, dia de la Conversion de San Pablo, y en 25 de julio, dia de Santiago, seran elegidos.

La forma de la elecion a de ser desta manera :

Los consules que fueren presentes daran su letra al clerque, para que se ayunte generalmente, y, estando en el dicho ayuntamiento, se levantaran los otros consules, que de antes fueron, y tomaran juramento a los consules presentes que eligiran deputados los mas suficientes, que a ellos les pareciere, para hazer nuevos consules, segund Dios y sus consencias.

Y por que ay ordenança que ninguna posada tenga diputado, sino oviere tres personas de tabla mayor, y las posadas, donde no oviere las 3, se puedan atener a qualquier posada, que ello quisieren, ado estuvieren los tres, y, por que en una posada no puede aver que un consul, entiendese en la posada do comen los 3, que no pueda ser mas quel uno, enpero la otra posada, que se atuvo aquella do fuere el consul, declaramos que, sy le nonbraren, tambien pueda serlo, pues que bive cada uno por sy en casa apartada.

De la manera que han de elegir los diputados para sacar los consules, a de ser que, la posada de do estubieren dentro deste dicho ayuntamiento mas de 3 personas, nonbraran los

consoles 3 dellos, quales a ellos les parecieren, y que a ellos tres, puestos sus nombres en un sombrero en tres papeles, sera llamado uno del ayuntamiento, para sacar uno de aquellos papeles, y el que saliere aquel sera diputado de aquella posada y asi haran lo semejante de cada posada. Y si por caso ubiere alguna posada, dentro del dicho ayuntamiento, que no estuvieren presentes tres de tabla mayor, dezimos que no se saque diputado de aquella posada y los consoles, en sus conciencias, elixan de toda la comunidad 3 personas y ponganse sus nombres en papeles, como lo de arriba, y el que saliere sera diputado por aquella posada, y asi despues de todos los diputados hechos se levantaran y juraran de elegir otros consoles, que a su parecer sean, en honrra y provecho para nuestra nacion.

## VII

Liste des consuls, députés, suppôts (supuestos) et affiliés (« personas recedivas » d'origine flamande) de la « nation » d'Espagne ou de Castille à Bruges, redevables de la taxe appelée « avarie »<sup>156</sup>.

1562.

BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Dossiers divers, 1550-1567*, Grande feuille de papier.

Declaracion de los señores supuestos a la nacion d'España, de las averias que deven a la dicha nacion d'España, del año de 1562 años.

Consules :

Diego de Lerma, Francisco de la Peña, Cristobal Suarez de la Concha.

Diputados :

Luis de la Vega, Antonio de Nagera, Garcia de la Peña por el y la compañía, Diego Cerezo, Juan Gallo Descalada, Pero Sant Vicente, Alonso Gutierrez de Ayala, Juan de Carrion, Antonio Gonçales Saldana, Francisco de la Puebla, Rrodrigo de Ballejo.

[Supuestos :]

El señor baron de Maele \*, Juan de Matança, Fernando de Matança, Pero Cerezo, Juan Cereço, Gonçalo de Aguilera,

---

(156) Les noms marqués d'un astérisque (\*) ont été raturés.

Francisco de Bejar, Juan Pardo \*, Lorencio Despinosa, Bonifaz Despinosa, Miguel de Burgos, Juan de Castillo, Juan de Maeda, Mateo del Hoyo, Alonso Diez de Aguilar, Juan Gallo de Azenas, Juan de Calvete, Fernand Martinez, Francisco de Lerma, Juan Francisco de la Peña, Francisco de la Vega, Pero de Valencia, Gaspar de Castro, Nicasio Beorrain, Ynigo de Salinas, Juan del Rryo, Andres de la Maça, Juan de la Torre, Pero San Vicente, el joven, Pero de Melgar, Diego de Avila, Martin de Villar, Bartolome Debly, Fernando de Matute, Diego de Montenegro, Antonio de Burgos, menor.

Casa del rincon :

Juan de Ortega de Herrera, Juan Fernandes de Salazar, Francisco Martinez.

Verde Porta :

Bartolome Martinez, sumero, Rrodrigo Guerra, Francisco de Ontaneda, Antonio de Ontaneda.

Casa de la Torre :

Andres de Cuellar, Antonio Xuarez, Francisco de Rruescas, Melchior de Burgos.

[Personas recevidas :]

Jaques Brosaot, Juan Batista de Rribeque, Fransois Pisot, Juan Esturman, Luis Potiers, Jaques Lefebre \*, Juan Lefebre \*, Juan Verbeque \*, Pietre Wins \*.

## VIII

Liste des consuls, suppôts (supuestos) et affiliés (« personas recevidas » d'origine flamande) de la « nation » d'Espagne ou de Castille à Bruges, redevables de la taxe appelée « avarie »<sup>157</sup>.

1573.

BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Dossiers divers, 1568-1575*, Grande feuille de papier.

Jesus, Maria. 1573. Relacion de los que an de jurar averias.

Los señores consoles :

Señor Antonio del Rrio, sumero, señor Cristoval Pesquer, señor Andres de la Maça.

Luis de la Bega \*, Gonçalo de Aguilera, Juan de la Torre, Juan Gallo Descalada, Francisco Derruescas, Pedro de Mel-

(157) Les noms marqués d'un astérisque (\*) ont été raturés.

gar, Pero Suarez de la Concha, Francisco de Ontaneda, Pedro de San Vicente, Antonio de Nagera, Lorenzo de Spinossa \*, Bonifaz de Spinosa, Francisco de la Puebla, Andres de Cuellar, Pablo de Cuellar, Francisco Martinez, Francisco de la Torre, Gaspar de Burgos, Juan Lopez de Carrion, Antonio Gonçales de Saldana, Diego de Avila, Pedro de Maeda, Ynigo de Salas, Juan de Matança, Garcia de la Peña, Antonio de Burgos, Pedro de Valencia, Juan de Carrion, Diego de Montenegro, Andres de Burgos, Mateo del Oyo, Cristoval Cerezo Salamanca, Pero Fernandes Cerezo, Gaspar de la Bega, Juan Garcia, Antonio Gallo Salamanca, Diego de Cuellar, Luys de Aguilera, Francisco de la Maça, Pedro del Haro, Juan Bautista Riebeque, Jaques Brusault, Fernando Budens, Bartolome Debly, Cornieles Uelems Drax, Jaques Migueles, Gregorio de Quintanaduenas, Juan Barbeque, Pietre Uels, Luys Putier, Gregorio de San Vicente, Rrodrigo de Brizuela, Pedro de Melgar, el joven, Rrodrigo Guerra, Joan del Castillo, Juan Alonso de Temiño.

## IX.

Liste des consuls, députés et membres de la « nation »  
d'Espagne ou de Castille à Bruges.

21 février 1606.

BRUGES, ARCHIVES DE LA VILLE, *Archives du Consulat d'Espagne, Ayuntamientos, 1595-1608, fo 49-49 vo :*

En 21 de febrero de mill y seys cientos y seys años, se hizo ayuntamiento de diputados de la nacion d'España, despues de aver sido llamados para ello por Bictor de Bucq, nuestro clerque, y maestre Remy Rromel, los quales, despues de muchos propositos y propusiciones, se concluieron que se diese por escrito, a los del magistrado desta ciudad, los nombres de los que se tienen por supuestos desta dicha nacion, lo qual fue asi hecho en la manera que aqui sigue :

Primeramente consules :

Señor Francisco de la Torre, Señor Clemente de Castillo,  
Señor Antonio del Rrio Ayala.

Diputados :

Señor Pedro de Valencia, Señor Juan de Matança Astudillo,  
Señor Silvester de Matança.

Particulares residentes en esta ciudad :

El barron de Mala ; Señor Bernardino de Porris ; Señor Gaspar de Burgos, biejo consul ; Señor Diego Davila, biejo consul ; Señor Bonifacio Despinosa ; Señor Lope de la Corona ; Señor Gregorio de Sant Bicente, biejo consul ; Señor Gaspar de la Bega ; Señor Paul de Cuellar, biejo consul ; Señor Gregorio de Billegas, biejo consul ; Señor Francisco de Burgos.

Avsentes :

El señor concejero de Salinas ; Señor Antonio Gallo Salamanca, biejo consul ; Señor Juan de Castro de la Peña ; Señor Juan de Melgar ; Señor Estevan de Melgar, biejo consul.

Y las biudas y hijos de los supuestos de la nacion que, en tiempos pasados, an sido conocidos por tales.

Y quanto a Francisco y Diego Daranda, no estante quellos sean tenido por supuestos antes de agora, pero por aver declarado no conocer los consules por sus jueces competentes y rrehsan de pagar averias, como otros supuestos en tiempos pasados y de presente azen, sera determinado sobre ello, para guiarnos, como allaremos convenir.